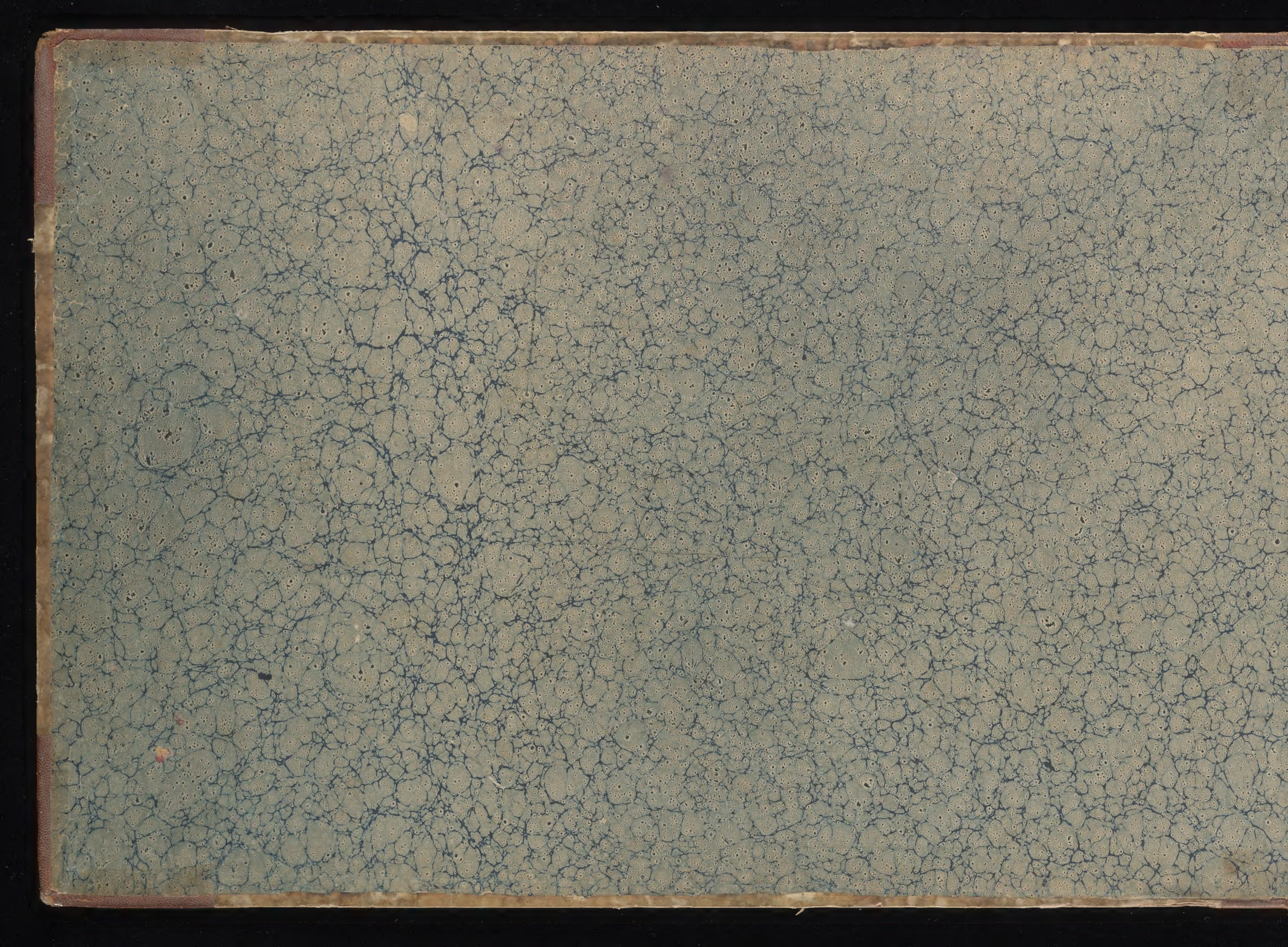
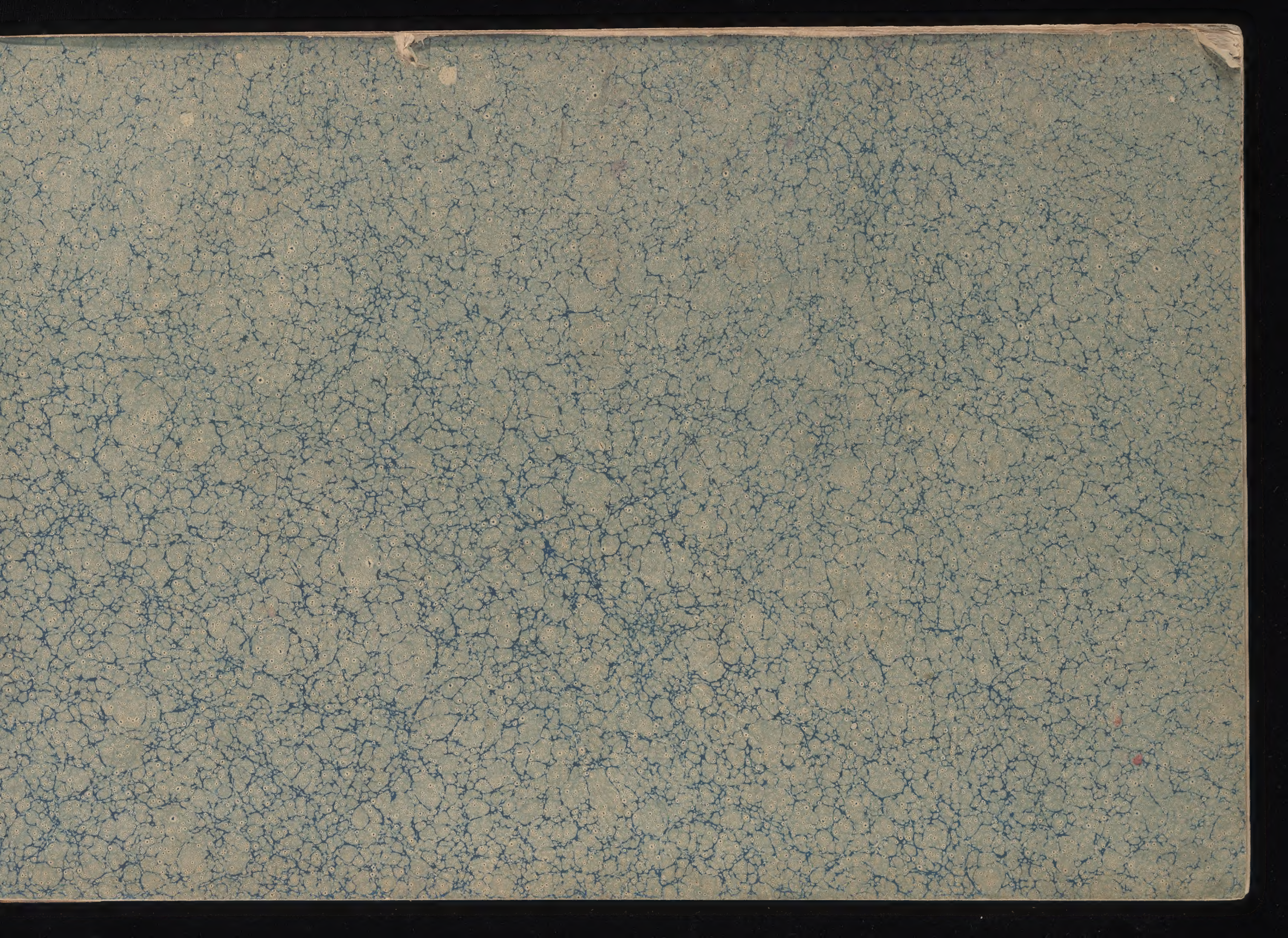






1864
1865
(Exposition universelle) 1867
1868



L'autographe

L. DUBOIS

CETTE PREMIÈRE SÉRIE DE L'AUTOGRAPHE

est dédiée aux personnes qui l'ont enrichie de leurs bienveillantes communications

A MESSIEURS

ADAM, — ANDRE, — ARNAULT, — Commandant DES AUBIERS, — BEAUVILLIERS, — BELLECOTTE, — BELLOGUET, — BLOT, — HONORE BONHOMME, — E. BONVALET, — BOURDILLAT, — BOURGOGNE,
BOURSAULT, — BOUTIN, — AGLAUS BOUVENNE, — E. BRETON, — A. BRISEBARRE, — CH. BRUN, — PHILIPPE BURTY,
CANLER, — CAQUERAY, — CARJAT, — CARON, — PAUL CHENÛ, — CHÉRON DE VILLIERS,
Marquis DE CHERVILLE, — CHOQUET, — G. COLUCCI, — COMBROUSE, — A. COQUERET, — CRILLON, — G. DE C. — DANTAN, — DECAIEU, — DORELLY,
ALEXANDRE DUMAS, — P. D., — C. E., — EUDEL,
OCTAVE FÉRE — FEUILLET DE CONCHES — FILLONNEAU, — Marquis DE FLERS, — Comte DE FLERS, — ANATOLE FRANCE,
LÉON GATAYES, — JULES DE GÈRES, — GINDRE DE MANCY, — GIRARDEAU, — Baron DE GIRARDOT,
LÉON GOZLAN, — GRIGNON, — GUÉRIN,
HARMAND-BOUILLON, — HUMBERT-FERRAND, — CONSTANTIN JOLY, — E. L., — Comte DE LABORDE, — LACRETELLE, — OCTAVE LACROIX, — VICTOR LANGLOIS,
LAPERLIER, — LAPORTE, — LATOUCHE, — LAURENTIE, — LEMERCIER DE NEUVILLE, — LENOIR-VILLOING — M. DE LESCURE,
LOBO-Y-CAZAL, — LOUIS DE LOMÉNIE, — LONGPERIER-GRIMOARD, — LOUIS-LUCAS — Comte DE MALEISSIE,
P. MILLAUD, — ÉDOUARD MONNAIS, — NADAU, — NOEL,
J. P., — PAYAN, — EUGÈNE PHILIPPON, — POINSOT, — POULIZAC, — ROUX-FERRAND, — Comte DE RATTI-MENTON, — JULES RICHARD,
Comte DE LA ROCHETHULON,
DE SAINT-ALBIN, — SAINT-HILAIRE, — Comte DE SEILHAC, — TH. SILVESTRE, — TAGLIAFICO, — ALEXANDRE TARDIEU, — ADRIEN TOURNACHON,
VANIER, — VUILEMAIN, — CHARLES VATEL, — H. VATEMARE,
AUGUSTE VITU, — CHARLES YRIARTE,

ET A MESDAMES

D'ANGEVILLE, — Veuve BOILEAU, — DONVÉ, — DE LASSABATHIE, — ADELINA PATTI, — DE TOURBEY, — VIROT

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BRÉDA.

Les éditeurs : H. DE VILLEMESSANT. — G. BOURDIN — Paris, le 15 Novembre 1864.


PREMIÈRE ANNÉE
BEAUX-ARTS
INDUSTRIE
1864
L'AUTOGRAPHE
H. de V. — G. B.
PRELATS
SOUVERAINS
HOMMES D'ETAT
LEGISLATEURS
SOLDATS
MARINS
ORATEURS
DIPLOMATES
MAGISTRATS
FINANCIERS
ETC.
POETES
SCULPTEURS
COMPOSITEURS
ARCHITECTES
PEINTRES
ECRIVAINS
COMEDIENS
INVENTEURS
HISTORIENS
CELEBRITES
ETC.
BUREAUX
3. RUE ROSSINI
HISTOIRE
SCIENCE
E. Delannoy del.
GILLOT Sc.

L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

L'AUTOGRAPHE AU SALON DE 1864

32 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

PAR

BAILLY, — PAUL BALZE, — BARREAUX, — BEAUME, — BELLANGÉ, — BERTHON, — BERCHÈRE, — BIENNOURY, — BLIN, — BONNEGRACE, — ROSA BONHEUR, — BOUGUEREAU, — GUSTAVE BOULANGER, — BOUQUET,
BOYENVAL, — BREST, — ÉMILE BRETON, — JULES BRETON, — BRION, — HENRIETTE BROWNE, — PAUL CABET, — CARRIER-BELLEUSE, — CHAIGNEAU, — CHAPLIN,
CHATROUSSE, — CLESINGER, — LÉON COGNIET, — COMTE, — COROT, — FRÉDÉRIC DE COURCY, — DANSAERT, — DARJOU, — DAUMIER, — DAUVERGNE, — DAUZATS, — LOUIS DAVID, — DECAMPS, — DEDEVEUX, — ELGÈNE DELACROIX, — DESPREZ, — GUSTAVE DORÉ,
ARMAND DUMARESQ, — FAUVEL, — FEYEN-PERRIN, — FLAMENG, — TONY FAIVRE, — LÉON FLAHAUT, — FRANÇAIS, — THÉODORE FRÈRE, — LORENZ FROLICH — ARMAND GAUTIER,
THÉOPHILE GAUTIER, - GAVARNI, — GENDRON, — GÉROME, — GIACOMOTTI, — JEAN GIGOUX, — GRANDVILLE — GUÉ, — GUÉRARD, — HAMON, — HANOTEAU, — HÉBERT, — HÉDOUIN, — J.-D.-A. INGRES, — CHARLES JACQUE, NÉLIE JACQUEMARD, — JEANRON, — A. JOURDAN,
JUNDT, — LEBOEUF, — LECOINTE. — A. LELOIR, — LOUIS LELOIR, — ÉMILE LECOMTE, — LE PIPPRE, — EUGÈNE LEROUX, — LÉVIS, — ÉMILE LÉVY, — LUMINAIS, — CHARLES MARCHAL, — AIMÉ MILLET, — FRANÇOIS MILLET, — MONGINOT,
CHARLES MULLER, — A. DE NEUVILLE, — NAZON, — PALIZZI, — PERREAU, — PHILIPPOTEAUX, — PONCET, — PROTAIS, — A. PRÉAULT, — PROUHA, — PUVIS DE CHAVANNES, — ANTOINE RATTIER, — RIBOT,
ANTONIN RICHARD, — FÉLICIEN ROPS, — PHILIPPE ROUSSEAU, — THÉODORE ROUSSEAU, — SAAL, — SAUVAGEOT, — ADOLPHE SCHREYER,
SERVIN, — SCHUTZENBERGER, — SUTTER, — NICOLAS SWERTCHKOW, — TOULMOUCHE, — THIOLLET, — VIBERT, — VIGER, — VEYRASSAT, — CHARLES VOILLEMOT,
GEORGES WASHINGTON, — LINA DE WEILER, — YAN D'ARGENT, — YONGKING.

PRIX : **2** FR. **25** SUR PAPIER BLANC & **3** FR SUR PAPIER TEINTÉ

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA. — ENCRE NOIRE TYPOGRAPHIQUE DE BRÉHAM.

L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

104 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

FAC-SIMILÉS

PAR

MM. BELLOGUET,

BELLOT, JULES GRAS, C.-E. MATTHIS

A. PILINSKI

S. PILINSKI ET J. SEDILLE

430 LESSINS PAR 352 ARTISTES



GRAVÉS

PAR

MM. BELLOT, COMTE ET GILLOT

Texte de **PIGALLE**

430 DESSINS PAR 352 ARTISTES

PARIS

BUREAUX DE L'AUTOGRAPHE, DU FIGARO ET DU GRAND JOURNAL, 3, RUE ROSSINI

28 avril 1864.

Nous aurions voulu, dès aujourd'hui, publier le Salon au grand complet, mais la réalisation d'une idée originale n'est pas facile, de sorte que plusieurs artistes éminents ne sont pas représentés ici, cet album n'en est pas moins une précieuse collection où les noms illustres éclatent à chaque page.

Nous n'avons pas pu faire graver à temps plusieurs croquis; ils paraîtront prochainement, et ce ne sera pas notre faute si nous ne complétons pas avant peu l'œuvre que nous avons entreprise. — Ceci est une INVITE, *comme on dit au whist.*

Maintenant, remercions de tout cœur ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours, et, ce devoir accompli, disons à nos lecteurs.

« Il y a deux mois que nous préparons cet album, et à diverses reprises, nous avons » été sur le point de l'abandonner. Certains artistes ont une sainte horreur de l'inusité » qui les rend routiniers à l'égal des Philistins les plus endurcis. Si nous le disons, » ce n'est pas que nous regrettions nos pas; c'est pour constater que ce n'est point sans » peine qu'on arrive à satisfaire le public. »

CHARLES MULLER

L'ami de M. Müller qui nous communique ce croquis, y joint une lettre dont voici le texte :

« Paris, 12 mars 1864.

» Oui, cher ami, j'ai visité l'Exposition du cercle de l'*Union artistique*, trop rapidement, hélas ! mais je puis vous assurer que les plus belles œuvres des plus grands noms s'y trouvent réunies. Jugez-en. Trois chefs-d'œuvre de Meissonier, trois diamants, trois *régents*, un merveilleux paysage de Jules Dupré, qui semble plutôt donner la lumière que la recevoir ; le ciel est un poëme radieux, un tumulte harmonieux de nuages argentés qui se heurtent et se culbutent dans un rayon si étincelant qu'il force à clignoter la paupière. C'est la nature, aimée, comprise et rendue par un poëte, par un grand peintre. Dans ma prochaine lettre, cher ami, j'essayerai, par la description, de vous faire partager mes admirations pour les œuvres sérieuses et charmantes de Hébert, Bida, Pollet, Lepoitevin, Rousseau... etc.

» J'ai à peine le temps de vous griffonner le croquis du tableau que je viens d'achever, lequel est inspiré à la fois par le beau livre de M. de Montalembert et par les traits angéliques de ma filleule chérie. »

CHARLES MARCHAL

La multiplicité des personnages, la souplesse et la variété du dessin, le naturel des poses, la justesse des physionomies, surtout l'exécution poussée jusqu'au bout avec un soin et une sincérité peu communes, tout dans la *Loue des servantes* est de nature à attirer fortement l'attention.

—

CHARLES COMTE

Élève de Robert-Fleury, M. Comte comme son maître, s'est spécialement consacré à la reproduction de scènes empruntées à la vie des grands personnages et qui tiennent le milieu entre le genre et l'histoire.

M. Comte, comme tous les maîtres classiques, n'habille ses personnages qu'après en avoir bien précisé l'anatomie. Notre croquis est tracé d'après une photographie réduite de la première étude du peintre.

—

YAN D'ARGENT

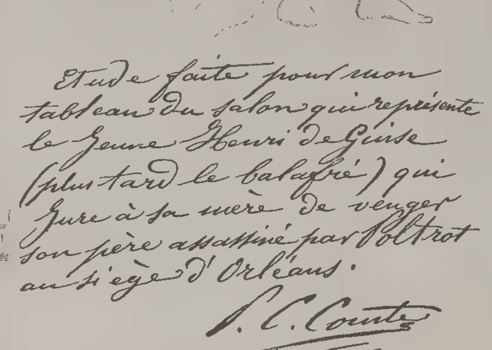
Le beau fusain, dont nous donnons le croquis, a été inspiré par un chant breton.



Ste Elisabeth de Hongrie

Toutes les fois qu'elle le pouvait elle entrait dans la chapelle du château et s'agenouillant au pied de l'autel, elle faisait ouvrir devant elle un grand psautier, bien qu'elle ne sût pas encore lire, puis, pliant ses petites mains et levant les yeux vers le ciel, elle se livrait avec un recueillement précoce à la méditation et à la prière.

Ch. L. Müller





Charles Marchal

Brunwiller (alsace)

Lamennais est le
plus grand génie littéraire
des temps modernes.

Yan Dargent



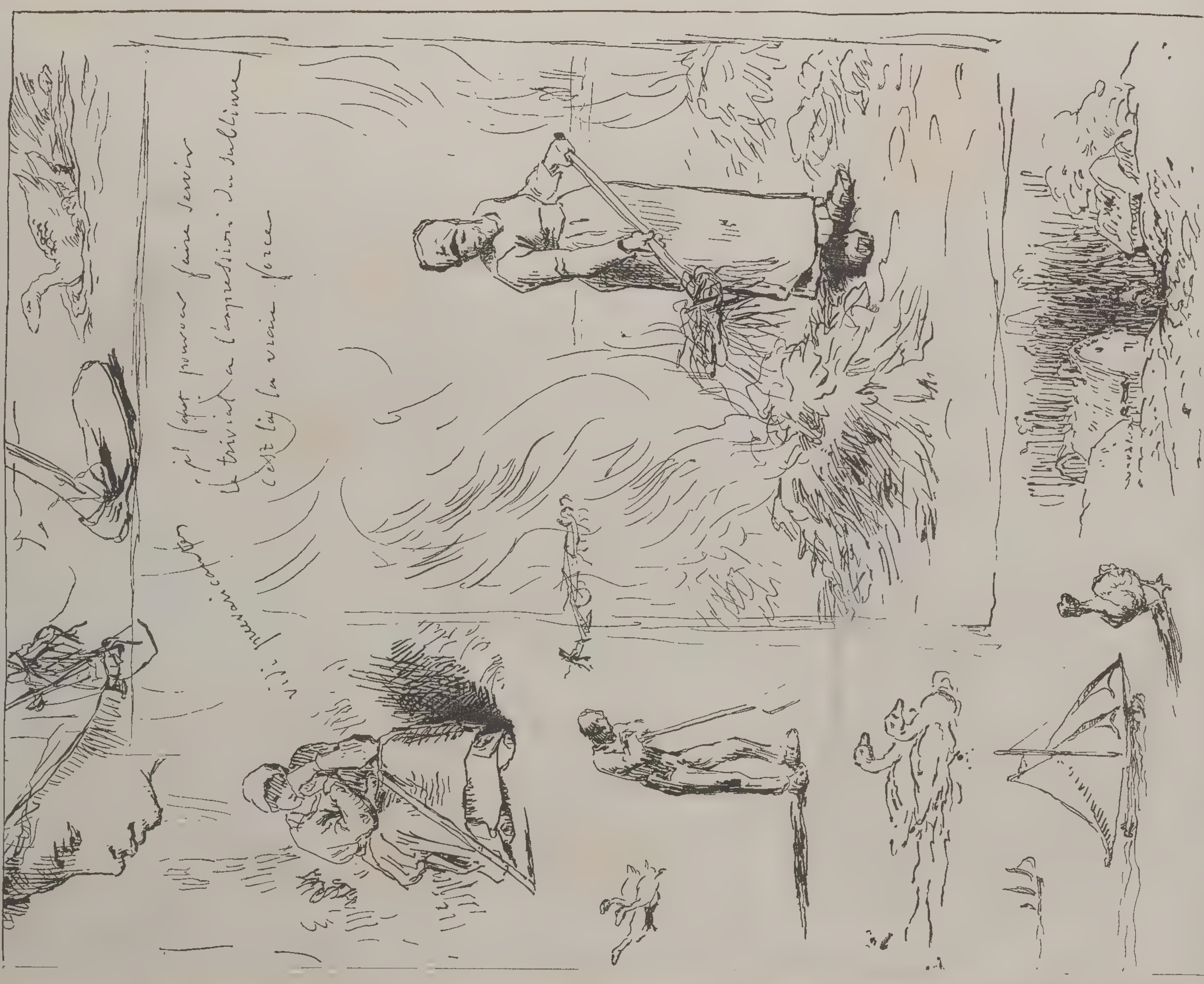
FRANÇOIS MILLET

Né en 1815. Dans ce grand peintre, il y a un écrivain : lisez ces lignes sur la nature :

Barbizon 30 Mai 1863

Il en est qui medisent que je nie les charmes de la campagne, j'y trouve bien plus que des charmes : d'infinies splendeurs. J'y vois tout comme eux les petites fleurs, dont le Christ disait : « Je vous assure que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'une d'elles. » Je vois très bien les auréoles des pissenlits & le soleil qui étale là-bas bien loin par delà les pays sa gloire dans les nuages. Je n'en vois pas moins dans la plaine tout fumants les chevaux qui labourent, puis dans un endroit rocheux un homme tout éreinté dont on a entendu les han ! depuis le matin, qui tâche de se redresser un instant pour souffler. Le drame est enveloppé de splendeurs. Cela n'est pas de mon invention, & il y a longtemps que cette expression « le cri de la terre » est trouvée. Mes critiques ~~qui~~ sont des gens instruits & de goût, j'imagine, mais je ne peux me mettre dans leur peau, & comme je n'ai jamais de ma vie vu autre chose que les champs, je tâche de dire comme je peux ce que j'y ai vu & éprouvé quand j'y travaillais. Ceux qui voudront faire mieux ont certes la part belle.

J. F. Millet



LEON COGNIET

MADAME HENRIETTE BROWNE

Plus de modestie que de talent, — si c'est possible.

—

GUET

Son *Juif errant* a fait sensation à la dernière Exposition

—

LÉON COGNIET

Il est l'auteur de ce croquis non signé.

L'artiste qui a représenté la fille du Tintoret, l'habile professeur, le membre de l'Institut, a fait des milliers de croquis à la plume, presque autant que d'élèves; il n'y attache aucune importance — aux croquis — et les abandonne sur la table où ils ont pris naissance. Par bonheur, il se trouve des mains pieuses pour les recueillir et les conserver précieusement.

M. Cogniet n'a pas exposé cette année, mais un croquis de maître est toujours de saison.

—

CHAIGNEAU

Un des artistes qui cherchent dans la forêt de Fontainebleau la route du succès.

—

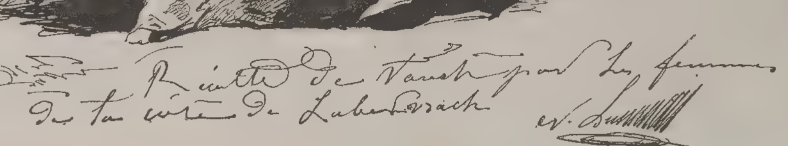
LUMINAIS

La grève a été laissée à sec par le Jusant. Tout le long de la côte, parmi les galets, varech et guémons, arrachés des entrailles du vieil Océan, gisent éparpillés en taches brunes sur le sable mouillé. Après récolte, la pêcheuse aux pieds nus vient ramasser cet épave désolé, et lentement, péniblement la traîne vers la pauvre cabane. La moissonneuse qui marche dans les blés d'or, une faucille à la main, est plus poétique; mais cette misère farouche qui pèse sur les serves de la glèbe liquide n'a-t-elle pas sa grandeur ?





GUET







d'après mon tableau de Villerville que j'expose cette année. Daubigny



Voilà un de mes dormeurs

Alex. Protais



C'est une allégorie de la Jeunesse peu soucieuse et prodigue; j'aurais presque envie de dire de l'ancienne Jeunesse

Ch. Voillemot

DAUBIGNY

Né à Paris le 17 février 1817. Son père, peintre de paysage, élevé à l'école de Bertin, fut son premier et son seul maître. Dès l'âge de treize ans l'enfant avait les crayons en main et jouait avec les brosses. Mais la famille était pauvre, et pour vivre, il fallait que chacun mît la main à l'œuvre. A quinze ans, il excellait à peindre des dessins de boîte de Spa et autres menus objets de commerce. A dix-sept ans, il décorait des appartements.

Un jour, l'envie le prend d'aller en Italie; il s'en ouvre à un de ses camarades d'atelier, Mignan. L'idée est acceptée d'enthousiasme, mais comment réunir les fonds indispensables? On fait une tire-lire en creusant une cavité dans l'épaisseur du mur de la chambre; on en maçonne solidement l'orifice en ménageant une ouverture étroite. Puis, pendant un an, les deux compagnons jettent là-dedans la pièce échappée aux dépenses du jour. Au bout de l'an, le tronc est solennellement défoncé. Quel trésor! Il y avait quatorze cents francs.

Sac au dos, guêtres aux pieds, bâton en main, ils partirent, « et Daubigny, dit M. Frédéric Henriet, visita Rome, Florence, Naples, parcourant les musées, mais travaillant de préférence dans ces campagnes héroïques qui ont inspiré Both, Gausfre et J. Lorrain. Il fit à Rome la rencontre de M. Armand Leleux, comme lui moins pourvu d'or que de courage. Ils mirent en commun leur pauvreté et leur insouciance; et, pour prolonger autant que possible leur séjour au milieu des imposants spectacles qui les fascinaient, ils s'efforcèrent de résoudre le problème de la vie à bon marché, faisant griller leur viande en plein air sur des charbons, couchant quelquefois à l'auberge de l'imprévu, sur la grande route de la Providence, menant enfin cette aventureuse existence de bohémiens que l'on a raison de flétrir quand la paresse et la débauche la dégradent, mais qui a droit à tout notre intérêt quand le travail et l'amour l'ennoblissent. »

Ils demeurèrent onze mois en Italie, vivant de la sorte; et quand ils revinrent, il leur restait deux louis en arrivant à Troyes.

De retour en France, Daubigny eut l'idée de concourir à l'École des beaux-arts. Un déjeuner trop prolongé l'empêcha de paraître à l'épreuve définitive. C'est à cette malice de la Providence qu'il dût de n'être pas prix de Rome.

Ainsi détourné du sentier académique, il a pu se reporter exclusivement vers l'étude de la nature, et devenir le grand paysagiste que vous connaissez.

CHARLES VOILLEMOT

Il continue la tradition de ces charmants peintres décorateurs du XVIIIe siècle, qui embellissaient les somptueuses demeures des riches financiers. De ces maîtres trop négligés aujourd'hui, il a conservé le charme léger et le caprice provoquant. Sa coloration blonde et lumineuse s'harmonise parfaitement avec les splendeurs dorées de nos salons, tandis que sa mythologie folâtre amuse le regard sans le fatiguer jamais.

Il a décoré le plafond de la salle de spectacle de Fontainebleau, l'hôtel du prince Sotykoff, le château de M. Talabot, à Marseille. Il a peint des panneaux à l'hôtel Castellane, un salon Louis XV chez M. Bénazet, à Bade, etc., etc.

Parmi les tableaux qu'il a exposés, depuis dix-huit ans, rappelons le *Rêve de la Soubrette*, *un Nuage*, *Printemps*, le *Convive de Pierre*, *Fête galante*, *Cupidon*, *Feux follets*, *Zéphyr*, *Phœbée*, etc.

PROTAIS

Un peintre qui ferait aimer l'armée si l'amour du soldat n'était dans le sang français. Ses troupiers sont élégants, doux, rêveurs. Chez lui, point de bataillons aux prises, point de baïonnettes levées, point de visages crispés par la lutte, point de cadavres livides et de blessures effroyables : seulement les scènes familières de la vie des camps.

LEBOEUF

Un sculpteur qui pense. Il a rêvé de faire servir la sculpture à l'expression des idées sociales qui agitent son époque. Sa statue du *Travail* (1857) fut remarquée. Son *Pierre le Grand* (1859), représenté sous la forme symbolique du charpentier de Saardam, demanderait un piédestal sur l'une des places de Saint-Pétersbourg. Son *Spartacus noir* (1861) aurait été acheté par la république d'Haïti si les nègres avaient lu l'histoire romaine.

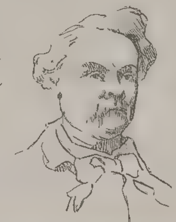
G. BOULANGER

La postérité regardera avec curiosité sa répétition du *Joueur de flûte* dans l'atrium de la maison pompéienne du prince Napoléon. La Comédie-Française et la poésie contemporaine en costumes romains : Th. Gautier, Émile Augier, Madeleine Brohan, Marie Favart, Got, Samson, Geffroy. « Source féconde d'étonnement! s'écrie le critique du *Moniteur*; le présent et le passé, Paris et Pompéi devant le Vésuve! »



Figure pour le Tepidarium

G. Boulanger



J'envoie au Salon le buste d'Hountaux j'espère avoir mérité par le fait une place dans son paradis terrestre qui porte pour titre: Le Paradis des oies.

J. Leboeuf

De la fenêtre de mon Atelier à la Campagne, j'aperçois sur une légère élévation du terrain le coin d'un petit bois de chênes. Il est pauvret, rabougri, et rocheux, mais relevé à point dans son humilité par la projection majestueuse de trois beaux peupliers qui sont le monument de la plaine. De loin il n'y a qu'eux mais en s'approchant on reconnaît que ce lieu est consacré par une touchante union. Il ne faudrait pas dire de mal du petit bois devant ces trois gaillards là, Il ne faudrait pas non plus s'enhardir à trop de familiarité avec les peupliers sous peine de voir les ronces prendre parti. Attendez là le coucher du soleil et il n'y aura plus ni petit ni grand à la mesure ordinaire des sens. Le tout va s'exalter en vives silhouettes, vous n'y suffirez plus votre esprit sera perdu dans le grandiose quand vous verrez qu'il peut commencer à se manifester par les oreilles d'un lapin ou le bec d'un corbeau.. si c'est le profil d'un laboureur ou d'une femme qui rapporte du bois, vous aurez vu les Génies de la Terre. Rentrez chez vous alors! méditez et ne faites de longtems vos petites manières avec votre petit monde.

Th. Rousseau



Mon cher capitaine, Vous qui étiez à Magenta, venez donc voir mon tableau. — J'ai essayé de reproduire un des épisodes de cette affaire. Vous me donnerez des conseils, dont j'ai grand besoin Merci d'avance et bien à vous

Alph. de Neuville



Paysage de la plaine de Barbison.

THÉODORE ROUSSEAU

Tout a été dit sur le talent simple et mâle de cet artiste, une des gloires du paysage français. L'Exposition de 1855, où il a pu réunir son œuvre de vingt ans, a été pour lui un triomphe. Depuis, Th. Rousseau, pour quelques-uns, a paru baisser. Des gens à courte vue ont crié à la décadence. La vérité est que, tourmenté de mieux faire, le peintre cherchait une voie nouvelle. Qui n'a senti ce que la réalisation enlève à la pureté du rêve, n'a point connu ces nobles inquiétudes, et n'est pas né artiste. Théodore Rousseau a-t-il trouvé? C'est ce que le Salon va nous dire.

—

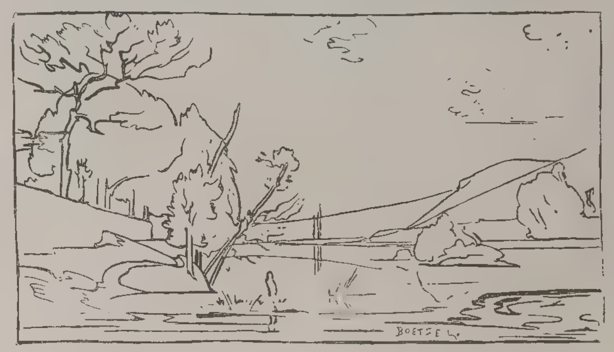
NAZON

Élégance et distinction. Talent merveilleusement équilibré. M. Nazon connait sa flore, comme Jussieu; on ne rencontrerait pas dans ses terrains une herbe ou une plante qui n'ait point le droit d'y croître; l'artiste en remontrerait au botaniste le mieux informé. Homme d'esprit, conteur agréable, M. Nazon tourne l'historiette avec art, et aiguise finement l'épigramme en vers. Que ne s'appelle-t-il Ovidius!

—

ALPHONSE DE NEUVILLE

Un tableau qui sera un des succès du Salon.



Nazon



La manne dans le désert (scène biblique) tableau destiné à l'église Saint Louis en l'île, à Paris, et qui figura au salon de 1864.

quelque jugement que la Critique porte sur cette toile, j'affirme que j'ai mis à la composer et à l'exécuter toute mon âme d'artiste, pour la première fois j'aurai eu cette bonne fortune d'avoir une œuvre dans une église de Paris, et je tenais à cœur que la manne dans le désert fut à la hauteur de mon Jésus enfant parmi les docteurs qui est au musée de toulon

Charles Bonnegrace



CLÉSINGER

Un artiste très-discuté, très-contesté, mais une haute intelligence, une habileté incomparable. Chose singulière, ce statuaire, dont les qualités sont la vivacité d'expression et le mouvement, est celui de tous qui fait le mieux l'antique.

Clésinger est en marbre un improvisateur de la puissance et de la fécondité d'Alexandre Dumas.

Un critique dont les jugements ont beaucoup d'autorité, M. Castagnary a dit :

«.... Je n'entends en aucune façon contester à l'auteur de la *Femme piquée par un serpent* la haute valeur qu'on lui assigne parmi les artistes de ce temps. Je trouve le *Taureau romain* un chef-d'œuvre, et je suis de ceux qui n'ont pas ri au *François* Ier de la cour du Louvre. C'était une tentative très-hardie, malheureusement en contradiction formelle avec l'époque qu'elle avait la prétention de représenter. Les qualités de M. Clésinger sont solides. C'est un improvisateur rapide, un praticien audacieux, ne reculant devant aucune témérité ni aucun péril. S'il avait la mesure, l'élégance, s'il savait éviter l'exagération du détail, le ronflant, il serait un artiste complet. »

CYPRIEN GODEBSKI

Élève de Jouffroy, ce tout jeune sculpteur a décoré l'hôtel des Invalides à Lemberg (Autriche); il est aussi l'auteur du monument élevé à Stryj, pour perpétuer la mémoire d'un régiment autrichien mis en pièces dans la campagne d'Italie, et du tombeau de la comtesse Kamicka, femme du ministre de Cassel.

—

CHARLES BONNEGRACE

Un des peintres qui ont le plus étudié la figure humaine. Il compte parmi nos meilleurs portraitistes. Malheureusement, le portrait est un genre ingrat au point de vue des récompenses officielles.

Cependant quelqu'un a dit : « Le portrait est la pierre de touche du génie en peinture. »

Mais il ne suffit pas d'avoir le don natif, les qualités naturelles; il faut être servi par les relations. M. Bonnegrâce a eu la chance d'opérer sur des visages d'hommes célèbres ou simplement populaires.

Ainsi, en 1861, il a envoyé à Milan le portrait de M. Havin. Ce fut un événement dans la capitale de la Lombardie. On le nomma membre honoraire de l'Académie des beaux-arts, honneur rare que partagent seulement cinq artistes en Europe. Le portrait du directeur politique du *Siècle* figure donc dans la salle principale de la maison commune, et ce ne sera pas une mince satisfaction pour les petits neveux des Lombards actuels de contempler, dans sa sérénité solennelle, un des journalistes qui ont le plus plaidé la cause de l'unité italienne.



Bords du Tibre !....

Le grand Alexandre ne voulait avoir son portrait que de la main d'Apelles, et sa statue que de Lysippe était-ce seulement pour leur plaire ? Non. C'était préférence pour le talent, par qui le héros s'associe à la gloire de l'artiste. (Ciceron à Lucceius)



La jeune Pologne soutenue par l'ange de la foi et du droit, promet à la mère patrie de la venger et de briser ses fers

Cyp. Godebski

Il a deviné l'humanité; cette vertu sans nom dans les langues antiques. J. César (Champagny)



J. Clésinger



1863 — A. CARRIER.

Je vous envoie le croquis demandé de l'Ondine j'aurais voulu vous le faire plus simple mais j'étais préoccupé de bien faire. Conséquemment je demande l'aurez-vous ?? il l'est !!

Carrier Belleuse



Les baigneuses, souvenir de Bougival Salon de 1864 (fragment) — *Georges Saal*

FRÉDÉRIC DE COURCY

Le père était un vaudevilliste à succès, le frère est un écrivain d'infiniment d'esprit, lui, est un artiste rempli de conscience et de modestie, il arrivera : il est déjà parti.

—

SAAL

Le tableau est charmant; les baigneuses sont si jolies, le dessin si pur, la lumière si harmonieuse, la composition si parfaitement agencée qu'on ne pense pas à se scandaliser de l'absence de draperies.

—

BRION

Il s'est fait connaître en racontant au pinceau les vieilles et pittoresques coutumes de l'Alsace. On se souvient encore de son exposition de 1861 : *la Noce, le Repas de noce, le Benedicite.* La peinture des scènes religieuses semble avoir moins réussi à M. Brion : mais la *Fin du Déluge* est une magnifique revanche.

—

CARRIER-BELLEUSE

C'est un sculpteur à la fois plein d'audace et de science. Depuis Houdon, personne n'a improvisé comme lui en terre cuite. Les nombreux bustes qu'il modèle comme en se jouant ont un air de vie qui étonne. Celui de l'architecte du palais de l'Industrie notamment est un chef-d'œuvre.

Le bronze et le marbre ne sont pas moins familiers à M. Carrier-Belleuse que la terre. Il a la puissance et la fécondité du génie florentin.

—

BOUQUET

Un chercheur, — un trouveur.

—

BLIN

M. Blin aime les grèves désolées et les aspects solitaires de la côte bretonne. Quelquefois il se jette en plein bois et fait la *Récolte des châtaignes*, une tentative hardie où l'artiste s'est trouvé en présence des difficultés les plus réelles de la peinture.

J'espère cher ami que vous parviendrez à découvrir dans ce griffonnage la composition de mon tableau de cette année.

F. de Courcy



Faïence sur émail cru, c'est-à-dire peinte sur une poudre vitrifiable, avec des couleurs également fusibles en cuite d'un seul feu pendant 28 ou 30 heures dans un four chauffé rouge blanc à 2,000 degrés !. Cette plaque mesure 82c sur 54c. — Comme paysage en couleur, c'est la plus grande qui ait été faite.

M. Bouquet.



..... on me reproche pas, mon vieux Seppy, d'avoir fait mon père Noé pour le ciel & l'eau ; j'ai fait bien d'autres tableaux pour un ton de culotte ou de fichu et c'était bien pis

à toi F. Blin



Croquis d'un de mes tableaux du Salon

Francis Blin



Voila celui qui revient de l'Enfer — J. L. Gérôme

Aux fleurs il faut du soleil, aux hommes la liberté. Léop. Flameng



Léon Bailly



projet de Camaïeu — A. Gendron

AUGUSTE GENDRON

Né en 1818, élève de Paul Delaroche, décoré après l'Exposition universelle de 1855.

—

FLAMENG

Dessinateur, illustrateur, aquafortiste, peintre, du talent comme quatre.

—

GÉROME

Né en 1824, franc-comtois comme Gustave Courbet, mais exerçant « sa partie » dans un autre ordre d'idées. C'est lui qui, en 1848, donna l'impulsion au mouvement néo-grec.

M. Gérôme a été décoré à la suite de l'Exposition universelle de 1855. Le dessin que nous donnons ici est une des belles choses qu'il ait faites.

—

FEYEN-PERRIN

On a remarqué, au salon de 1861, ses *Ames damnées*, et au dernier salon son *Épisode des guerres barbares*. De la passion, du jet, une grande entente de la couleur, et surtout une riche imagination. Mais l'imagination, qui est la première qualité pour l'homme de lettres, n'est que la seconde pour le peintre.

—

LÉON BAILLY

Il a abordé d'abord les grandes compositions historiques; plus tard, les scènes de la vie réelle; il entre aujourd'hui sur le terrain de la fantaisie poétique. Du tempérament, de la science; avec ce lest, sur quelque mer que l'on s'embarque, on arrive toujours au port.



Voila le croquis demandé, il est un peu maigre mais je compte sur le graveur. Je pense qu'il pourra en faire une chose moins insignifiante — A. Feyen-Perrin

Exposition de 1864

Mr Jean-Louis Hamon

demeurant à Rome voir au livret de l'année dernière
et ici pour 56 rue de l'Ouest à l'agence des beaux arts

titre du tableau

No 1 l'aurore

No 2 l'imitateur un jour de fiançailles

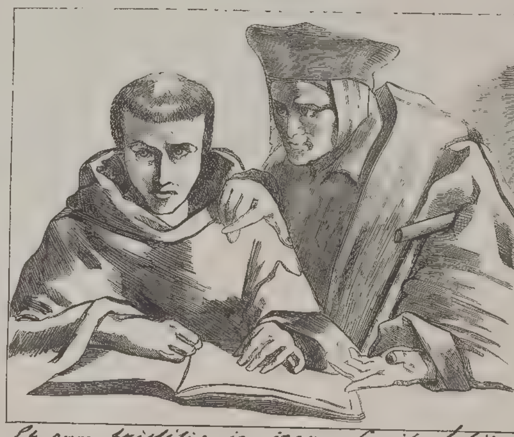
(cet âge est sans pitié)

L. Hamon

la campagne parisienne

O Rus quando te aspiciam !

Félicien Rops



Et cum tristitia in iram facile labitur, poculum discordiæ tristibus porrigit.

Jeanron

Vue prise au couvent des Camaldules, près de Naples

Hipp. Fauvel

FÉLICIEN ROPS

Dites à vos lecteurs de bien retenir ce nom : c'est celui d'un artiste de grand talent. Félicien Rops rédigeait et illustrait en chef, un vaillant et spirituel journal, l'*Uylenspiegel*, une façon — je ne ne dis pas contrefaçon — de *Figaro* bruxellois. J'imaginai d'écrire qu'il était le Gavarni de la Belgique, — un Gavarni mâtiné de Daumier, — et on l'a répété sur plusieurs notes et imprimé dans plusieurs journaux. Or, Felicien Rops n'est ni un Gavarni, ni un Daumier, mais tout simplement un Félicien Rops, c'est à-dire un tempérament, une individualité, une véritable organisation artistique. « En littérature, a dit Lessing, — à moins pourtant que ce ne soit Locke, — en littérature, chaque homme a son style comme il a son nez. » C'est vrai, en art aussi, — et Rops a un fier nez.

Félicien Rops est né à Namur; mais, quoique né Wallon, il est Flamand comme Rubens, par son père, et Espagnol comme Goya, par sa mère : deux bons et beaux sangs qui ne sauraient mentir. Il a trente ans et autant de mille livres de rente, qu'il dépense, années et livres, comme s'il ne devait jamais en voir la fin, voyageant beaucoup, vivant davantage, et dessinant quelquefois.

Je vous recommande son *Enterrement au pays wallon*, et une vingtaine d'eaux-fortes semées par lui dans les *Cythères parisiennes*, un volume que vient de publier Dentu et qui est de

Votre bien dévoué,

ALFRED DELVAU.

HAMON

La critique, après l'avoir accueilli avec enthousiasme, l'a pourchassé avec ardeur : la critique a été injuste. Quelques années d'abstention et de silence auront ramené les cœurs a ce doux esprit qui a peut-être tort de voir la vie actuelle à travers les formes que nous a léguées la Grèce vieillissante, mais qui traduit toujours, avec un charme exquis, les deux choses exquises de ce monde : les enfants et les femmes. — L'autographe qui accompagne notre croquis est la note même envoyée par le peintre à l'éditeur du livret de 1864.

[illegible]

Son pinceau a ému des riches en faveur des pauvres. T. Thoré l'a appelé le Raphaël de la canaille. C'est un peintre, un philosophe et un organisateur.

HIPPOLYTE FAUVEL

Élève de Yvon. Son paysage, aux mérites particuliers qui le distinguent, joint cette bonne fortune d'être le plus grand du Salon. Quand on peint bien, on ne saurait trop peindre.



PALIZZI

« Joseph Palizzi, paysagiste napolitain, né en 1813 à Lanciano, dans les Abruzzes, et destiné au barreau, ne put qu'à vingt-trois ans se livrer à sa passion pour les arts. Il se rendit à Naples, où il obtint des succès à l'Académie, et vint à Paris en 1844. Il a surtout composé des scènes pastorales avec des groupes d'animaux. Il a exposé à plusieurs de nos Salons, notamment la *Vallée de Chevreuse* (1848); le *Retour de la foire* (1850); le *Printemps*, pour M. de Morny (1852); *Chèvres ravageant des vignes*, à l'Exposition universelle de 1855, *Combat de béliers*, *Retour des champs*, l'*Ane complaisant* (1857), la *Traite des veaux dans la vallée de la Touque* (1859); les *Ruines du temple de Pæstum* (1861). M. Palizzi a obtenu une deuxième médaille en 1848 et la décoration en 1859. »

(*Dictionnaire Vapereau.*)

M. Palizzi n'est pas le seul exemple en ce temps d'un avocat jetant la toge pour prendre la palette.

Hébert et Fromentin sont docteurs en droit.

Et maître Gustave Courbet eût défendu la veuve au tribunal de Besançon s'il n'eût mieux aimé plaider à Paris la grande cause du naturalisme en peinture.

Croquis d'un tableau que j'intitule: Vive l'Empereur, c'est un souvenir de la campagne d'Italie, je serai heureux s'il peut rendre l'enthousiasme qui animait notre belle armée.
Armand Dumaresq

Mme FRÉDÉRIQUE O'CONNELL

Il ne semblait pas que le portrait, — œuvre de jugement solide et de réflexion patiente, — pût devenir la spécialité d'une femme. Mme O'Connell s'est pourtant fait dans ce genre difficile une réputation brillante et méritée. Une conception vive de l'être moral, une exécution rapide, pleine de *brio* et d'entrain, une belle entente de la lumière, toutes sortes de qualités viriles, tels sont les caractères principaux de son exceptionnel talent.

—

ANTONIN RICHARD

Élève de Léon Cogniet. Un très-vif sentiment de l'art. La petite toile dont nous donnons le croquis se fait remarquer par de sérieuses qualités d'exécution

—

ARMAND DUMARESQ

Peintre de batailles, a suivi nos troupes en Afrique et en Italie. Le musée de Versailles a de lui la *Mort du général Bizot*, et un *Episode de la bataille de Solferino*, ainsi que plus d'une centaine d'aquarelles représentant les uniformes de la garde impériale et de l'armée actuelle. — Il a exposé, en 1855, la *Mort du général Kirgener*; plus tard, la *Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskowa*, et, en 1863, la *Charge de la division Desvaux à Solferino*.

—

MORGINOT

C'est un élève de Couture, et un des plus brillants. La nature morte est son domaine. Les fruits, le gibier, les poissons arrivent, à son commandement, s'ordonnancer sur la toile. Il les encadre quelquefois dans des scènes à personnages comme, l'année dernière, dans son grand tableau de la *Redevance*. La tapisserie tirerait un grand parti de ces amples compositions où le triple tribut de l'art, de la terre et des eaux éparpille, sans désordre et sans trouble, ses richesses innombrables.

Selon ton désir, je t'envoie une intention d'un des deux tableaux que je destine au Salon de cette année. Morginot



Voici le petit croquis de mon tableau du Salon - G. Palizzi



Croquis d'après nature, pour un tableau pris dans Splendeurs et misères des courtisanes de Balzac
Frédérique O'Connell



Champforgueil 24 mars 1864
Richard



Comme on n'accepte guère de moi que des tableaux de scènes militaires et que j'ai eu l'imprudence peut être de m'écarter cette année de ma voie habituelle, permettez moi d'extraire de ma composition le groupe qui rentre le plus dans mon genre ordinaire. Le Public accueillera mieux sans doute mon nom au bas de ce croquis

F. Philippoteaux

BOUGUEREAU

Né en 1825. Élève de Picot, grand prix en 1850, une deuxième médaille en 1855, une première en 1857, la décoration en 1859.

Très habile dessinateur; quand il aura trouvé la couleur *qu'il entrevoit*, ce sera un peintre complet.

—

PROUHA

Si la succession de Pradier doit échoir au plus digne, elle revient de droit à M. Prouha. — Nul ne sait mieux faire palpiter des chairs feminines.

—

PHILIPPOTEAUX

Né en 1815. Élève de Léon Cogniet. Il est représenté par de nombreux tableaux aux musées de Versailles, du Luxembourg, de Rouen, de Strasbourg et de Marseille. — Deuxième médaille en 1837, première en 1840, la décoration en 1846.

Le tableau, dont ce croquis est un épisode, a pour titre : *la Fiancée du timbalier.*

—

ANTOINE ÉTEX

Sculpteur, peintre, architecte, comme tous les grands artistes de la Renaissance Il a cinquante-six ans et en paraît quarante à peine. Beaucoup de ses confrères vous diront en clignant de l'œil : *Il sera toujours trop jeune!*

Élève de Pradier, de Ingres et de Duban, il envoie au salon de cette année :

Comme statuaire, une *Sainte Vierge immaculée* et un *buste de Louis Veuillot*. Comme peinture, *les deux fils de Joseph bénis par Jacob dans le palais de Pharaon*. — Une *Fuite en Égypte*. Comme architecture, une *Église des sept Péchés capitaux et des sept Sacrements.*

—

SAUVAGEOT

Un vif sentiment de l'art, une grande entente de la couleur, une science parfaite de la perspective : son architecture est bien dans l'atmosphère.

Mon cher Rousseau

vous avez voulu avoir un croquis de ma statue de Psyché, je viens de l'exécuter et de m'exécuter en même temps il ne faut qu'un mot pour perdre un homme, il ne faut qu'un dessin pour perdre un sculpteur

Tout à vous

Prouha

PSYCHE



Mon cher ami, Vous désirez savoir pour quelle cause je ne veux pas accepter votre bonne invitation j'aime cependant la campagne, vous le savez, mais il est une chose que j'aime plus encore, la peinture, qui ne me laisse ni trêve ni repos: et ne me sentant pas fatigué, j'en profite. Cette année surtout je suis occupé et préoccupé, j'entrevois un grand progrès. la couleur! aussi chaque jour je me rends plein d'ardeur à mon atelier, et le soir quand la journée cesse faute de jour, il me tarde que le lendemain arrive. Si vous savez quel intérêt pour moi et quel espoir! J'ai toujours aimé le travail, c'est proverbial auprès de mes amis, mais à présent plus que jamais j'ai soif de produire. Ce serait une si belle chose de ne pas mourir tout entier!

Soyez donc assez aimable pour m'excuser cette fois encore et croyez à mon entière affection.

W Bouguereau

Paris. 10 avril 1863.

L'art se vulgarise mais le niveau de l'art dans ses grandes aspirations baisse toujours de plus en plus

c'est le triomphe des infiniment petits. Nos Mécènes modernes ignorant comme le veau d'or ne veulent qu'un but: encourager la main, étouffer la pensée, décourager l'idée, au nom de la spécialité. Il n'y a qu'un remède à tout cela, c'est de revenir aux grandes traditions de la Grèce et de la Renaissance, c'est d'avoir une école où l'enseignement élémentaire soit rationnel, où l'on étudie à la fois les raisonnements les trois côtés de l'art du dessin la ligne la forme et l'effet, architecture, sculpture, peinture. La sublimité dans l'art c'est la liberté de l'artiste, c'est sa dignité. La logique le veut ainsi, vous comprenez cher Monsieur combien cela doit paraître ridicule au temps où nous vivons A. ETEX. le 20 mars 18.









D'après votre désir je vous fais remettre le Croquis d'un Tableau, (Souvenir de morte-fontaine) que j'envoi cette année au salon.

Ce 17 mars 1864

C Corot

COROT

Si vous lisez dans le livret que Corot fut élève de Michallon d'abord, de Victor Bertin ensuite, ne le croyez pas. Ni Michallon, ni Victor Bertin, deux classiques endurcis, n'étaient capables de rien enseigner au jeune commis en nouveautés, qui désertait son rayon pour se jeter résolûment dans le champ de l'art. C'est devant un tableau de Courtable que ce saint Paul trouva son chemin de Damas, et sentit les écailles lui tomber des yeux. Depuis ce jour il prit la nature pour guide, et depuis il n'eut plus d'autre maître.

La nature que Corot a vue, comprise, aimée, vous l'avez tout entière dans ces croquis crayonnés à la hâte : des arbres qui filent du sol comme des foins et vont éclater dans le ciel en pluie de feuilles; une éclaircie entre des masses de verdure; un fond de ciel clair, lumineux, profond, fuyant par derrière les horizons bleuâtres; des brumes flottantes, de l'eau, des fleurs; parfois un chœur de nymphes dansant sur le tapis des herbes... une nature émue, tressaillante, mais voilée de mystère et de rêverie.

Qui parle ici? qui chante? qui soupire? Comme dans les temps où l'imagination païenne peuplait les antres et les bois, on entend passer de vagues murmures et comme des chuchottements étouffés. L'air vibre; l'arbre joyeux se balance; l'onde se ride sous la brise légère. Quels êtres, d'origine mystique et d'essence supérieure, allons-nous voir apparaître?

—

JUNDT

Met beaucoup d'esprit et de talent dans l'interprétation des mœurs du Tyrol. On a remarqué au Salon de 1861 son *Premier-né*, et au Salon de 1863 *Départ de la Mariée*.

—

YONGKIND

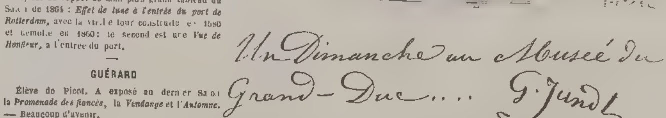
Né en Hollande. Il étudia la marine dans l'atelier de M. Isabey. Les artistes n'ont pas oublié la *Vue de Notre-Dame*, le *Quai d'Orsay*, le *Lever de la lune sur Paris*, qui figurèrent avec honneur à l'Exposition Universelle de 1855.

« Le premier de ces croquis, nous écrit M. Yongkind, est un rappel de mon plus grand tableau du Salon de 1864 : ***Effet de lune à l'entrée du port de Rotterdam***, avec la vieille tour construite en 1580 et démolie en 1860; le second est une ***Vue de Honfleur***, à l'entrée du port.

—

GUÉRARD

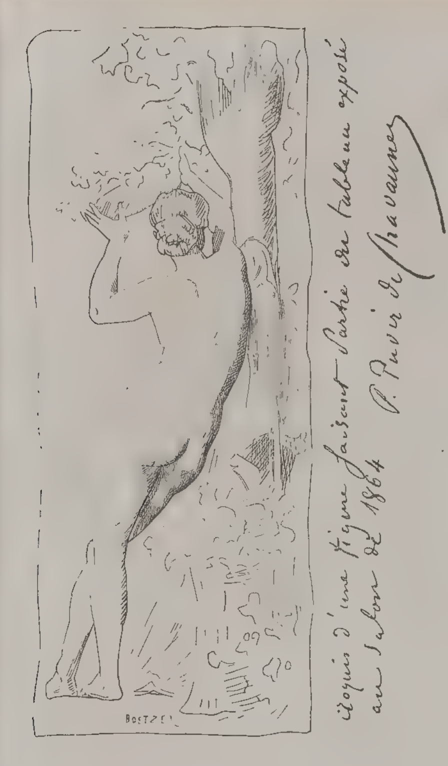
Élève de Picot. A exposé au dernier Salon la ***Promenade des fiancés***, la ***Vendange*** et l'***Automne***. — Beaucoup d'avenir.













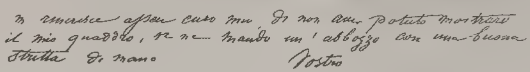
Briet (nièvre) Février 1864

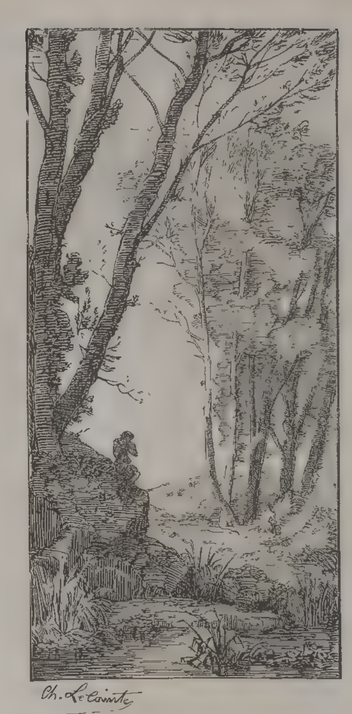
Mon cher ami. Voici le croquis de mon paysage intitulé le Paradis des Oies. Mais que ce titre ne vous effraie pas! il n'y a pas que les oies qui s'y plaisent et moi qui vais le quitter à regret j'espère vous y fêter un jour

à vous

Hanoteau







Voici le croquis demandé C'est ce que tu voudras, une romance sans parole, une idylle ou le dernier paysage historique!!

Charles Lecointe



R. Bonheur.





CHARLES LECOINTE

Pressé entre le paysage classique qui décline et le paysage naturaliste qui s'épanouit dans sa plus belle efflorescence, forcé tout à la fois par son éducation artistique et par la pente de son esprit de tenir compte des deux écoles antagonistes, M. Lecointe semble avoir pour idéal d'en fondre, par un éclectisme intelligent, les résultats les plus clairs et les meilleurs : aux lignes savantes et bien balancées du paysage académique, il s'efforce de joindre le charme et la saveur.

—

ÉMILE LÉVY

Les deux enfants ont joué ensemble toute la matinée, et la course les a altérés. Où boire? Une eau claire sommeille au fond de la coupe antique, et le petit garçon s'est précipité. La jeune fille le suit; mais elle a beau se hausser sur ses pieds nus, sa lèvre n'arrive pas à portée du rafraîchissant breuvage. Eh! petit gars! si tu t'appelais Daphnis, tu aurais songé que Chloé doit boire avant toi, et tu lui ferais une coupe du creux de ta main.

—

HANOTEAU

Un des premiers parmi les jeunes paysagistes. Après avoir donné d'abord dans le paysage de rêverie, où les vapeurs flottantes jouent un si grand rôle, il se met à aborder la nature dans ses aspects francs et vigoureux. Ce qui le distingue, c'est une exécution large et solide, tout à fait en rapport de caractère avec les fortes campagnes du Morvan qu'il a prises pour champ d'études.

—

PUVIS DE CHAVANNES

M. Puvis de Chavannes s'est révélé au salon de 1861 par deux superbes compositions intitulées *Bellone* et *Concordia*, qui sont aujourd'hui au musée d'Amiens. « Son esprit se meut dans la plus haute sphère de l'art, et son ambition dépassa encore son talent. L'aspect même de ses deux grandes compositions, *Bellone* et *Concordia*, intrigue le regard. Sont-ce des cartons, des tapisseries, ou plutôt des fresques enlevées d'un Fontainebleau inconnu par un procédé mystérieux, que ces immenses toiles entourées d'un cadre de fleurs et d'attributs comme les peintures de la Farnésine? Quel procédé a-t-on employé pour les peindre? la détrempe, la cire, l'huile? On ne sait trop, tant la gamme est étrange, en dehors des colorations habituelles; — ce sont les tons neutres ou savamment assortis de la peinture murale, qui revêtent les édifices sans réalité grossière, et font naître l'idée des objets plutôt qu'ils ne les représentent. » (Théophile Gautier.)

—

CHAPLIN

M. Chaplin a commencé dans l'art par le réalisme; mais le spirituel peintre a vite compris que la peinture des élégances mondaines aurait plus d'attrait pour notre société frivole que l'exhibition des plaies sociales. Il a quitté la palette véhémente des tristesses humaines pour le pinceau souple et gracieux de la fantaisie. C'est dans le salon de l'Impératrice, aux Tuileries, et dans les boudoirs de notre plus haut monde qu'il faut aller chercher les caprices légers et aériens de cette riche imagination.

—

ROSA BONHEUR

Le George Sand de la peinture.

Mme Rosa Bonheur est née à Bordeaux le 22 mars 1822. Elle eut pour maître son père, Raymond Bonheur, mort en 1853, et pour théâtre de début, le Salon de 1841. Le musée du Luxembourg possède son *Labourage nivernais*, et les Anglais ont gardé ce célèbre *Marché aux chevaux* qui eut les honneurs du Salon de 1853.

Il faut louer sans réserve la fermeté de son dessin et sa grande entente pittoresque.

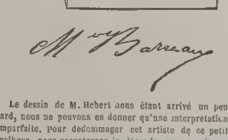
Ce croquis est tiré de l'album d'une amie de pension de Mme Rosa Bonheur.



PERREAU



SCHUTZENBURGER





SCHUTZENBURGER

Dans son Salon de 1861, Théophile Gautier disait de lui :

« L'Arcadie ne lui réussit pas moins bien que l'Alsace, sa patrie naturelle et la patrie de son talent. On dirait qu'il a été toute sa vie berger d'eglogue, au service de Théocrite et de Virgile, à voir la manière élégante et poétique dont il se tire de ce genre nouveau pour lui. »

—

BARREAUX

Un gracieux sujet traité avec charme.

PERREAU

Né en 1821, élève de Ramey et Dumont, grand prix de 1847, première médaille en 1855, la decoration en 1857, et la médaille d'honneur en 1863 pour le groupe que nous reproduisons et qui est au musée du Luxembourg. Un enfant de la Franche-Comté.

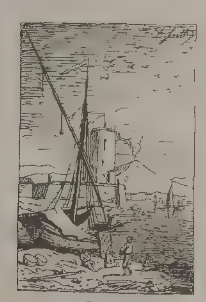
-

HÉBERT

Né en 1817, élève de David d'Angers, de Paul Delaroche, il obtint le grand prix à sa première entrée en loge. Son tableau le plus célèbre, c'est *la Mal'aria*. — Il a été decoré en 1853.

Le dessin de M. Hebert nous étant arrivé un peu tard, nous ne pouvons en donner qu'une interprétation imparfaite. Pour dédommager cet artiste de ce petit malheur, nous raconterons la légende qui courait sur lui à l'école, lors de son prix en 1839.

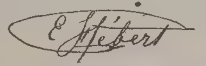
Son père voulait en faire un magistrat ; — sa mère, un musicien ; — lui s'était dit *anch'io*, etc. Il voulut à la fois satisfaire son père, sa mère, et lui-même : à vingt et un ans il était un pianiste de premier ordre, docteur en droit, et grand prix de peinture. On ajoutait même que, tout en menant de front ce triple travail, il n'avait jamais perdu une occasion de plaisir.



Palerme.

il est vrai que je suis surtout impressioné par la tête au regard profond et froid qu'on ne trouve que dans le pays du Soleil, la misère y a du accent de fierté et de calme antique inconnu chez nous qui marchons au bien être par le travail. En Italie il n'y a pas d'espoir ou d'ambition autre que de ne pas mourir de faim, croyez en un homme qui a vécu longtemps avec les paysans Italiens et qui a partagé leur pain de blé de turquie.

Paris 17 8bre 1855





Monaco.

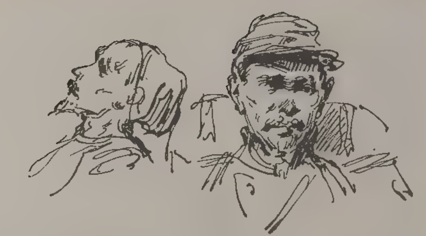


E Hébert Cervara 1858

quando ci vai per acqua
fate la spara collo senale
sora bellina mia
io te vengo a pone







Je crois que l'improvisation constitue le seul intérêt des croquis, et qu'au contraire c'est l'opinion des artistes travailleurs un croquis de la belle Jardinière est plus interessant qu'un dessin du Sautoy

H^te Bellangé

10 Mars 1864

Je défie un maçon de mettre deux Pierres l'une sur l'autre au contentement maximum de deux personnes chargées d'examiner son travail

Auguste Préault



Voici un souvenir du Vercingétorix, tradition courante ... l'original est en ce moment chez Mrs Monduit et Durand où on l'exécute en cuivre repoussé. Cela va faire monter les casseroles et les moules à pâtisserie ; si tu en as besoin tu feras bien de t'en fournir au plus tôt. Cependant j'espère que les ... [illegible] ... Nous pensons avoir fini vers septembre et nous serons bienheureux ... [illegible] ... dans la cour du Carrousel avant ... [illegible]

Aimé Millet



BELLANGÉ

Né à Paris, le 17 janvier 1800, il se passionna dès l'enfance pour les batailles et les scènes militaires. Il étudia la peinture avec Gros, qui était alors dans tout l'éclat du talent et de la renommée. « Dans l'atelier de l'immortel auteur des *Pestiférés de Jaffa*, dit J. Arago, on a vu le même année Charlet, Delaroche, Roqueplan, Marochetti, Eugène Lami, Robert Fleury, Bonington, Bouton, Decaisne, Bellangé, etc. Si le style est l'homme, vous connaissez Bellangé en étudiant ses œuvres. Il ne tâtonne pas, lui ; il voit au premier coup d'œil le genre qui convient à son pinceau ferme et téméraire, il se jette avec amour, avec audace, dans la route qu'il vient de s'ouvrir, et il devient rival des plus habiles, voyageant à côté des Horace Vernet et des Charlet, ces deux génies d'une école dont Raffet aussi a sa belle part à revendiquer. »

—

AIMÉ MILLET

Il s'annonçait dans son *Ariane* comme le maître du genre gracieux. Il vient d'aborder l'épopée dans son *Vercingétorix* et s'est trouvé du premier coup à la taille de son personnage. Juste milieu très-heureux entre le réalisme et l'antique; talent omnicorde.

—

AUGUSTE PRÉAULT

Un statuaire, un homme d'esprit, ce qui fait deux, disent les peintres. Nous lui avons demandé un croquis et un autographe, il nous a envoyé ces lignes. Nous ne perdons pas tout.

ARMAND GAUTIER

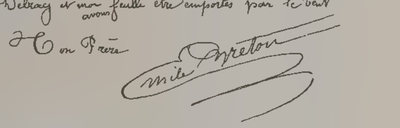
C'est un des rares artistes de ce temps qui soient des peintres. Il a exposé les *Folles de la Salpêtrière*, étude psychologique d'une tristesse poignante, les *Frères ignorantins*, les *Sœurs de Charité*, deux compositions d'un charme austère et fort. Depuis quelques années, il s'adonne au portrait, il apporte dans ce genre redoutable une pénétration judicieuse et une franchise d'exécution qui ne tarderont pas à le placer au premier rang.



Mon Cher Louis,

. . . . . Je t'envoie q.q. traits d'une Composition que j'ai l'intention d'exécuter pour le Salon. Je voudrais rendre un terrible ouragan. L'idée m'en est venue avant hier à Fauquembergues au moment où notre ami Debray et moi avons failli être emportés par le vent

Ton Frère



. . . Elle était immobile assise sur un morceau de rocher, le regard plongé dans le ciel. Un peu plus loin quelques dindons picoraient dans l'herbe entre des broussailles de tamaris, la Méditerranée dessinait une ligne bleue. Je passai à côté de cette étrange fille sans qu'elle daignât me remarquer. Je la contemplai quelque temps, mais comme la chaleur était extrême je rentrai au village par le chemin des oliviers . . .

Jules Breton

JULES BRETON

Le véritable début de M. Jules Breton, sinon dans les arts, du moins dans la célébrité, a été le beau tableau de la *Bénédiction des blés*, qui se voit au musée du Luxembourg. Le point culminant de son œuvre est le *Rappel des glaneuses*. « Il y a, chez M. Breton, dit Théophile Gautier, que nous aimons à citer, un sentiment profond de la beauté rustique qui le sépare des vulgaires faiseurs de paysanneries. Il ne flatte pas la nature en laid. Cet artiste, vraiment digne d'un nom trop prodigué aujourd'hui, a compris la poésie grave, sérieuse et forte de la campagne, qu'il rend avec amour, respect et sincérité. Les travaux nourriciers de l'homme ont leur grandeur et leur sainteté; pour qui sait bien les regarder, ils s'accomplissent solennellement à la manière des rites religieux, avec des formes et des attitudes hiératiques, comme si l'on célébrait les fêtes de l'antique Cybèle.

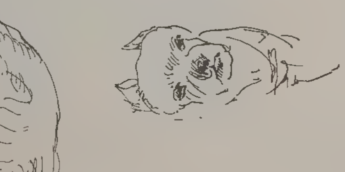
ÉMILE BRETON

Frère puîné, — mais non cadet, — du peintre des *Glaneuses*. L'an dernier, M. Émile Breton débutait. A la fermeture du Salon, c'était déjà un peintre arrivé. Il n'y avait eu qu'une voix dans la critique pour porter aux nues son *Soleil couchant* et son *Coup de vent*, deux paysages dont l'un était d'un effet si délicat et d'une poésie si discrète, qu'on l'avait d'abord attribué à son frère. — Tandis que l'autre, brossé avec une furie de circonstance, prouvait l'originalité très-vivace et très-personnelle de M. Émile Breton.

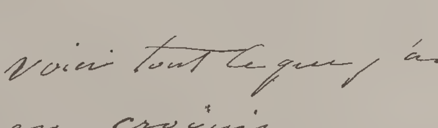
PHILIPPE ROUSSEAU

Le salon de cette année verra une transformation nouvelle dans le talent de Philippe Rousseau, que vingt années d'exposition n'ont ni épuisé ni lassé. Il expose un *Marché* sous Louis XVI. De l'architecture, des figures, des animaux; il y a là de tous les genres. On le savait plus fin et plus spirituel animaliste que Granville, maintenant gare à Dauzats, à Isabey et à bien d'autres!

G. Bourdin.







voici tout ce que j'ai pu trouver étant fort pauvre en croquis

Mars 64

Ph. Rousseau

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA. — ENCRE TYPOGRAPHIQUE DE BREHAM

L'AUTOGRAPHE AU SALON DE 1864 ET DANS LES ATELIERS

I

10 juin 1864.

Voici le complément de notre album. Nous avons essayé de faire pour l'art ce que nous avons tenté, il y a six mois, pour la littérature en fondant l'*Autographe*. Le croquis du peintre ou du dessinateur n'est-il pas au tableau ou à la gravure ce que les pattes de mouches de l'écrivain sont à l'imprimé? Cette entreprise a réussi à l'égal de l'autre, malgré les difficultés et les tâtonnements d'une première application. Notre apprentissage est fait, et vienne le salon de 1865, nous prouverons tout à fait l'excellence d'une idée qui nous a été suggérée par un critique éminent.

Le premier numéro de cet album contenait 82 *croquis, celui-ci en renferme* 118 *: ensemble* 200. — *Pour le recevoir* franco, *envoyer* 1 *fr.* 20 *à M. G. Bourdin*, 14, *rue Grange-Batelière ; — pour l'album complet*, 2 *fr.* 25.



La confidence A. Toulmouche





Voici mon croquis et ma signature; tout ce qui constitue un Autographe
Vous trouverez peut-être beaucoup de travail dans mon dessin; je l'aurais fait plus simplement si j'avais eu plus de tems à y consacrer

Français

Meissonnier, élève de Léon Cogniet, médaillé en 1840, 1841, 1843, 1848; grande médaille d'honneur en 1855; la croix de chevalier en 1846 et d'officier en 1856, membre de l'Institut en 1861.

Ce croquis, rempli de crânerie, est tiré de l'album de M. Adrien Tournachon, où il avoisine un zouave d'Horace Vernet, que nous reproduisons plus loin.

Cette magnifique pochade de Meissonnier est l'illustration des vers suivants d'Émile Augier.

..... Il a l'air d'un soldat de fortune,
D'un soudard, si ce mot sert mieux votre rancune;
Mais est-ce le premier hidalgo que les camps
Aient déshabitué des maintiens élégants?
J'en ai connu beaucoup de ces hommes d'épée,
A mine de pillage et de franche lippée.

(*L'Aventurière.*)

Toulmouche, élève de Gleyre, médaillé en 1852, 1859 et 1861. — C'est un talent fin et délicat qui se consacre presque exclusivement aux scènes modernes et parisiennes; il rend avec bonheur l'élégance des femmes, la naïveté des enfants; sa peinture, quoique excessivement soignée, est exécutée avec une certaine largeur et souvent avec style.

Français, élève de Gigoux et de Corot; médaillé en 1841, 1848 et 1855; la croix en 1853.—Un paysagiste d'un goût exquis, qui, pendant vingt ans, a dépensé beaucoup d'élégance et d'esprit à traduire sur toile les sites des environs de Paris. Il réussissait admirablement la nature fine et poétique qui charme les promeneurs à Saint-Ouen et à Bougival. — Maintenant M. Français s'adonne au paysage historique et y apporte d'admirables qualités de composition; mais son exécution, en devenant plus sérieuse, s'est quelque peu attristée.

Nous donnons ici l'*Orphée au tombeau d'Eurydice*, un des succès du dernier Salon.

Bonaparte Général en chef de l'expédition d'Égypte, traversant le désert pour se rendre en Syrie

L. Devedeux

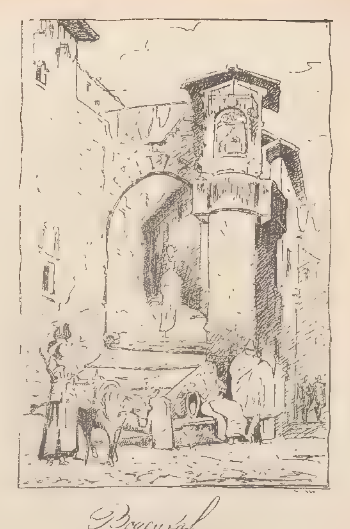
Salon de 1864.

N. Berthon



Femme mulatresse portant un vase sculpt. polychrome Lampadaire.

Cordier



V. Boyenval

Devedeux. — Il a commencé par subir l'influence de Diaz; un peu plus tard, il s'est inspiré de Decamps. Dans ces derniers temps il a acquis de la fermeté et de la netteté. Il a déjà beaucoup de talent, mais sa personnalité n'est pas encore complète.

Cordier, élève de Rude. — Médaillé en 1851, 1853, rappel en 1857, la croix en 1860. Un artiste convaincu persévérant, courageux jusqu'à l'audace, original jusqu'à l'excentricité.

Victor Boyenval, élève de Picot. — Ce tableau représente la Madone miraculeuse de Subiaco. C'est joli de composition et bien peint; on dirait que cela va arriver. — M. Boyenval est un piocheur modeste qui fait tout doucement mais très-sûrement son chemin.

Depuis de longues années, dans le monde des arts, on criait : *Au loup!* contre le « père Picot. » Quand un de ses élèves montait en loge ou obtenait une récompense, il était convenu que « le père Picot » avait mis le couteau sur la gorge à ses confrères de l'Institut ou du jury. Cette année, « le père Picot » n'a point siégé parmi les juges, et neuf de ses élèves ont remporté la médaille : DARGELAS, TONY FAIVRE, GIACOMOTTI, EUGÈNE et HECTOR LEROUX, ÉMILE LÉVY, GUSTAVE MOREAU, LÉON PERRAULT et VIBERT.

N. Berthon, élève de Léon Cogniet. — Des moissonneurs, des gerbes, du soleil et de l'ombre : de l'effet.

A. Thiollet. — *Génisses et âne dans les graves de Villerville* (Calvados). Le titre est simple, le croquis est tout petit, mais en faut-il davantage pour voir qu'on a affaire à un peintre ?









Henri Daumier, un maître dessinateur, un voyant comme Balzac.— Le relief, la puissance, le mouvement, la vie, la couleur, la science anatomique,— qu'il l'ait appris ou qu'il le devine,— il a tout. Ses caricatures politiques, ses bourgeois, ses dieux de l'Olympe, ses Robert Macaire... l'admiration hésite entre ses œuvres.

A ces quatre avocats pris en flagrant délit de *plaidaillerie*, il ne manque même pas la parole; en les regardant vous vous bouchez les oreilles.

Lina de Veiler, élève de Léon Cogniet. — De la peinture féminine; un peu trop de gentillesse : sans être affamé, on en mangera.

Mlle Jacquemard, encore une élève de Léon Cogniet. — Mlle Jacquemard est professeur d'une des écoles municipales fondées récemment. C'est un talent très-estimable; mais son croquis a l'aspect un peu mélodramatique.

Horace Vernet. — Zouave tracé en moins d'un quart d'heure sur l'album de M. Adrien Tournachon.





Cet amour des types naturels | les anciens préféraient la grâce à la convenance. témoin ... qui n'est pas garantie, les casques sans visière ce n'est pas faute d'intelligence mais besoin du beau — ils ne s'occupent pas bien du contour dans les médailles ou la sculpture

enfants jouant aux osselets | ils recherchaient toujours le principe, le type



Lavandières de l'Ilissus.
Salon de 1864. Moosbrugger



Joséphine à la Malmaison.

Le charme qui émanait de toute sa personne ne pouvait être égalé que par la bonté de son cœur

H. Viger



On marche, on marche comme cela jusqu'au soir — & le lendemain on recommence

G. Washington

Delacroix.— Cette page, très-intéressante par des croquis de médailles et par les observations du maître, appartient à une série de travaux dont les critiques d'art ont parlé à plusieurs reprises. — On a même dit que ces dessins avaient été exécutés d'après les antiques du duc de Blacas; c'est une erreur: ils ont été faits sur une collection d'empreintes en soufre dont quelques boîtes ont figuré à la vente. — Delacroix consacra à cette étude toutes ses soirées de l'hiver de 1823 à 1824, y travaillant chez un de ses amis, sans relâche, souvent jusqu'à deux heures du matin. Nous devons à l'obligeance de M. Philippe Burty la communication de ce précieux document.

Moosbruggs. — Après avoir, sous un pseudonyme, gagné son pain quotidien dans les journaux illustrés, il est allé chercher en Grèce la grâce antique.

Georges Washington, élève de Picot. — Coloriste, il a des qualités de premier ordre: ce sont des assortiments de tons imprévus, des harmonies étranges. Il marche sur les talons de M. Fromentin; je ne dis pas dans ses souliers, car M. Washington est avant tout original.

H Viger, élève de Drolling et de Paul Delaroche.— *L'Impératrice Joséphine reçoit à la Malmaison la visite de l'empereur Alexandre, à qui elle recommande ses enfants.* Ce croquis spirituel ne donne cependant qu'une idée très-pâle du tableau.

Charles Jacque. — Médaillé, comme graveur, en 1851, 1861, 1863 : comme peintre de paysage et d'animaux en 1861, 1863 et 1864. — « Spirituel et naïf *aquafortiste*, dit un maître critique, il fait, lorsqu'il le veut, » de très bonne peinture, et peut lutter, pour le paysage, » avec les Troyon, les Bonheur, les Palizzi, les Brendel.»

Nous fac-similons ici le calque qui a servi à préparer la planche d'une eau-forte très-recherchée par les amateurs.

Jules Masse, élève de Paul Delaroche. — Un homme de talent, qui sait bien étudier une époque et la transporter sur la toile.

Grandville.— Croquis original d'un bois gravé dans *les Animaux peints par eux-mêmes*, mais avec une autre légende.

G. J. Vibert, élève de Barrias. — Médaillé en 1864. — De l'imagination et du savoir. — Un avenir.

Servin, élève de Drolling. — Ce que le croquis ne saurait rendre, c'est la limpidité et la transparence de l'eau qui baigne les arbres de ce tableau.

Eugène Leroux, élève de Picot. — Médaille de 1864. — *Le Nouveau-né, intérieur breton*. Un très-grand succès dans tous les publics, même parmi le plus difficile, celui des connaisseurs ; ils s'accordent à voir là une peinture simple, sincère et solide. Vienne un pendant, et si j'avais l'honneur d'être M. Goupil, je payerais cher le droit de reproduction.



Narcisse changé en fleurs.
croquis de mon
tableau du salon J. Georges Vibert



Une dame, de mon
tableau Une Matinée
chez Barras
Mai 1864
Jules Masse

Milord (dit le Capitaine Kocq)
Son adversaire Jules Lelièvre 2e Clerc d'avoué
à la première goutte de sang

J.J. Grandville





Servin



Souvenir de la basse
Bretagne Eug. LeRoux



Louis David. — Esquisse d'un costume pour les membres de la Convention nationale, tracée par le citoyen qui dessina plus tard celui des sénateurs, par l'homme qui peignit Marat dans sa baignoire et le sacre de Napoléon Ier.

Gustave Doré. — Le premier dessin *publié* par l'illustrateur de Rabelais, de Dante, de Chateaubriand, de Perrault, de Cervantès et de la Bible. Il avait treize ans.

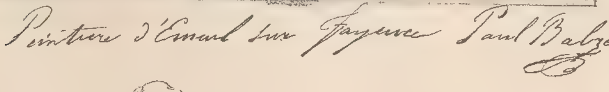
Nicolas Swertchkow, de Saint-Pétersbourg, *peintre et sculpteur*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1863.

Franceschi. (Voir à la page 23.)

Ribot, élève de Glaise, médaillé en 1864.

« Le Vélasquez des cuisines, » a dit M. Paul Mantz, à propos des *Marmitons* de 1863. Parlant des *Rétameurs* de 1864, M. Jean Rousseau écrit : « Un dessin précis et nerveux qui serre la forme de fort près. Un modelé très-fin, très-étudié, qui n'oublie ni les muscles sous la peau, ni l'os sous les muscles. Une couleur solide et d'une certaine délicatesse, malgré la blancheur blafarde de ses clairs et la noirceur outrée de ses ombres. »





J'ai toujours pensé que les vrais autographes d'un peintre étaient ses dessins. il y a même là dessus un proverbe de nos campagnes: à chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

Jean Gigoux

Paul Balze, élève de Ingres, médaillé en 1863. — Peinture d'émail sur briques de faïence, représentant la *Vision d'Ezéchiel*; réalisation de l'idée qu'avait eue Raphaël de faire une fresque, et dont il n'a laissé qu'une esquisse, aujourd'hui placée dans la galerie Pitti, à Florence. Le tableau de Raphaël mesure 0m.45 de haut sur 30 de large; celui de Paul Balze, *cent fois* plus grand, couvre 12 mètres de plaques d'émail et en a 4 de haut sur 3 de large. Paul Balze a déjà donné un premier spécimen de son procédé à la dernière exposition : le *Père éternel bénissant le monde*, actuellement dans la cour de l'école des beaux-arts. Ce procédé de peinture est destiné à remplacer la fresque ancienne et la mosaïque.

Jean Gigoux. — Médaillé en 1833, 1835, 1848, décoré en 1842. Deux croquis dignes du peintre qui, en manière de passe-temps, a donné dans le *Gil Blas*, le chef-d'œuvre de l'*illustration* française, comme verve, facilité, esprit, fécondité, légèreté et verité d'interprétation. — Ces deux portraits representent un des élèves de Gigoux, M. le comte de ***, et la reine Caroline Murat

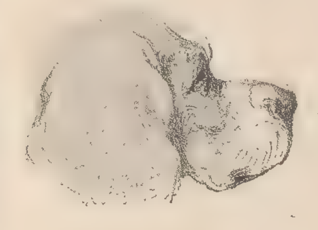
Franceschi, élève de Rude. — Médaillé en 1861 et en 1864. — Nous donnons deux autres figures de ce jeune et habile statuaire : *Andromède* et *Isis*.

Decamps. — Deux croquis authentiques. — Nous y joignons un *fac-simile* de sa signature.

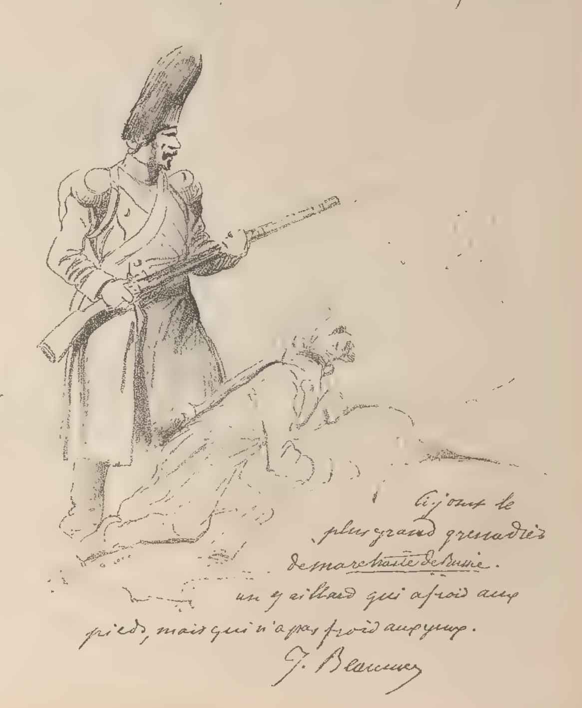
Joseph Beaume, et non **Beaumé**, comme dit le livret, élève de Gros. — Médaillé en 1824, 1827, décoré en 1838. — Un des quatre maréchaux de la peinture guerrière et patriotique. Les deux premiers s'appelaient Charlet et Raffet, le troisième, c'est Bellangé.



La Foi — Jules Franceschi



Decamps



Aujourd le plus grand grenadier de ma chaste Russie. un gaillard qui a froid aux pieds, mais qui n'a pas froid aux yeux.

J. Beaume





M'y voici, cher frère, après une fatigue extrême, toute une journée à cheval
" Par un chemin montant, sablonneux, malaisé,
" Et de tous les côtés au soleil exposé ",
(un soleil de plomb) nous apercevons les murs de Jérusalem, la Sainte! les gens de notre escorte la saluent ainsi, en lançant leurs chevaux au galop.

De hautes murailles crenelées, des tours massives, carrées, d'un aspect imposant et grandiose, offrent une analogie frappante avec Aygues-mortes, seulement la ville oubliée du Delta du Rhône est une miniature de l'antique et noble capitale de la Judée.....

A. Dauzats

Jérusalem 7 mai 1864

ŒDIPE ET LE SPHINX

année 1864 Gustave Moreau







Gustave Moreau, élève de Picot, médaillé de 1864. — Le tableau-lion du salon.

M. Paul de Saint-Victor, le plus poétique des critiques d'art, depuis que M. Théophile Gautier en est le plus officiel, l'a admirablement decrit :

« Œdipe est accoudé sur le bord d'un rocher; il s'appuie, » à la façon d'un pasteur, sur sa longue lance renversée, » dont la pointe s'enfonce dans la terre. Le sphinx s'est » abattu sur lui, comme un vautour sur une proie. Ses ailes » palpitent, ses griffes s'accrochent aux bandelettes qui re- » tiennent la draperie du héros, les pointes de sa gorge » frôlent sa poitrine, il allonge vers lui sa blonde tête de » femme cerclée d'un diadème et le regarde fixement. Le lieu » de la scene est terrible; c'est un étroit sentier jeté entre » deux gouffres comme le pont aigu du Coran. Des rochers » abrupts aux angles de stalactites étranglent l'horizon; un » ciel livide reluit entre leurs déchirures. Du précipice qui » s'ouvre sur le premier plan sort, comme d'une fosse mal » comblée, le pied d'un cadavre. Une main tordue par l'ago- » nie se cramponne à sa rampe aride. Des ossements, des » lambeaux de pourpre, un laurier froissé, une couronne » brisée signalent les dernières victimes dévorées par le Pro- » blème incompris. Le papillon psychique voltige sur ce tro- » phée funèbre. Tout auprès se dresse un stèle mordu par un » serpent, qui supporte un vase orné de griffons. »

Voici maintenant la conclusion de l'article de M. Jean Rousseau sur l'*Œdipe:*

« Une dernière reflexion. Il a suffi des contours arrêtés et » des formes rigides de ce tableau pour que l'école acade- » mique déclarât sien ce nouveau talent. M. Moreau lui- » même se prend peut être pour un classique. A mon avis, » il se tromperait. Les plus frappantes beautés de son œuvre » se trouvent dans les etrangetés de ses harmonies sourdes, » de ses accents âpres, de sa conception passionnée, toutes » choses qui n'ont rien à démêler avec l'art ordinaire et dé- » bonnaire de l'Institut. *Œdipe et le Sphinx* compose une » fantastique vision où l'on voit plutôt passer l'âme ardente » et les rêves fiévreux de Delacroix, premier maître de M. Gus- » tave Moreau. »

Dauzats. — Médaillé en 1831, 1835, 1848 et en 1855; décoré en 1837. « Un des cosmopolites de l'art, dit Théophile » Gautier. Il a vu l'Espagne lorsque personne encore n'y » allait, et l'Algérie et l'Asie Mineure, tout l'univers et cent » autres lieux!... Il excelle a tracer l'architecture et à saisir » la physionomie caractéristique des lieux. »

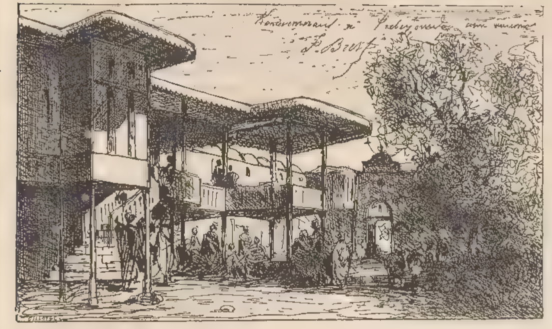
J. D. A. Ingres. — Au commencement de ce siècle, un pensionnaire de Rome envoyait à Paris un *Œdipe*. « Il » entrevit, dit M. Charles Blanc, cette vérité profonde, qu'il » fallait chercher le style là où les Grecs avaient dû primi- » tivement le chercher eux-mêmes, c'est-à-dire dans la na- » ture, et, qui le croirait? a l'âge de vingt-deux ans, porté » par la seule intelligence, ou mieux par la seule intuition » de cette vérité, il fit un chef-d'œuvre, l'*Œdipe*. »

Le bois que nous publions aujourd'hui a paru dans le XIVe volume de la *Gazette des beaux-arts*, un recueil qui devrait être dans toutes les bibliothèques.

Il nous semble instructif de fournir au public l'occasion de comparer l'*Œdipe* de M. Moreau a celui de M. Ingres, deux succès éclatants à soixante années de distance. — Qu'on ne voie pas dans ce rapprochement une intention de dénigrement ou une malice mesquine; nous nous inclinons respectueusement devant la gloire de M. Ingres, en souhaitant de tout cœur à Gustave Moreau une carrière aussi longue et aussi belle que celle du maître qui, nous l'espérons, fournira encore plus d'un chef-d'œuvre a notre admiration.

Léon Dansaert, élève de E. Frère. — *L'Entr'acte*, tel est le titre et le sujet de cet élégant tableau.

Tony Faivre, élève de Picot. — Médaille de 1864. — Le *Colin-Maillard*, plafond. Quel sera l'heureux propriétaire de ce délicieux plafond? Sera-ce l'État ou un dix-millionnaire? Il serait fâcheux que M. Faivre fût dans l'obligation de refaire une campagne de Russie.





Adolphe Schreyer, de Francfort-sur-le-Mein, médaillé de 1864. — *Chevaux de Cosaques irréguliers, par un temps de neige.*

Hédouin, médaille en 1848 1855 et 1857. — Graveur de grand talent, c'est aussi un peintre dont les compositions ont un charme tout particulier, — Rien de frais et d'harmonieux comme le coloris des peintures décoratives dont nous donnons le motif ; celles dont l'artiste n'a point indiqué l'origine, appartiennent à une série de médaillons exécutée au Palais-Royal, pour le prince Napoléon.

Brest, élève de Loubon médaillé de 1864.— *Les Bords du Bosphore à Beïcos* (Asie Mineure). *Un caravansérail à Trébizonde* (Asie Mineure).

« M. Brest, dit un critique, » possède la riche palette que » réclament les scènes de l'O- » rient. Rien de plus éblouis- » sant d'aspect que son *Caravansérail*, avec ses édifices » pittoresques, ses plafonds à » compartiments peints de cou- » leurs tranchantes, ses grands » escaliers et ses balcons à » jour. Et pourtant l'on trouve » encore un reproche à adres- » ser à cette peinture lumi- » neuse et luxuriante. Elle » rayonne d'un éclat un peu » neuf. Vous diriez d'un décor » d'opéra à sa première repré- » sentation. »









Paul Cabet. — Médaillé en 1833 et en 1861. C'est le plus fort des élèves de Rude, le grand sculpteur, l'austère citoyen. Il n'est peut-être pas un statuaire contemporain qui sache mieux que M. Cabet vaincre le marbre dans la lutte terrible de la pensée de l'artiste contre l'inertie et la froideur de la matière.

Ce croquis de la Suzanne, — figure qui a été très-appréciée, — un vieil ami de M. Cabet l'avait sollicité vainement à plusieurs reprises. A bout de résistance, le sculpteur a envoyé le croquis avec deux lignes où il cède *éperdu*, comme dans la *Favorite*.

Chatrousse, élève d'Abel de Pujol et de Rude. — Médaillé en 1863 et en 1864. — La légende qui accompagne lecroquis de sa Madeleine faisait partie d'un article publié en 1862, par M. Chatrousse, dans l'*Artiste*. Elle donne la mesure de son tempérament et de son idéal.

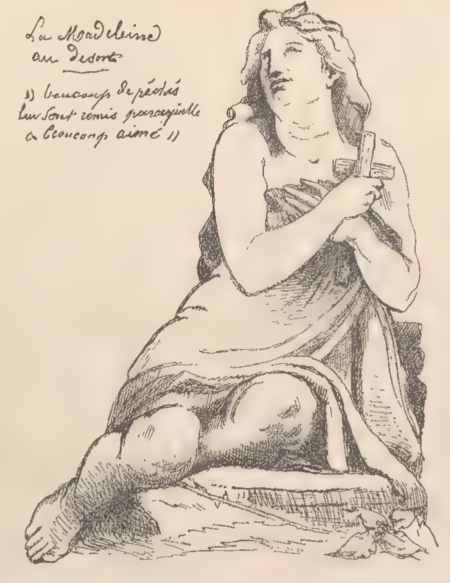
A. Desprez, élève de Petitot, de Jouffroy et de Maindron.

Giacomotti, élève de Picot. — Grand prix de peinture en 1854, médaillé en 1864. — *Agrippine quitte le camp*. « On vit alors un spectacle » déplorable : l'épouse de Germanicus enceinte, » fugitive et emportant son fils Caligula dans ses » bras ; autour d'elle, les femmes éplorées de » leurs amis, qu'elle entraînait dans sa fuite. » (Tacite).

Jules Veyrassat. — *Chevaux à la rivière.* « De la peinture dénuée de tout artifice, simple » comme la vérité. »

La Madeleine au désert

« beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé »



Les Grecs ont porté très haut leur idéal et nous ont aussi préparé une voie magnifique pour marcher vers le nôtre, et rien de plus. Ce serait nier l'histoire, le progrès, l'âme humaine et les destinées providentielles du monde, que de croire que l'idéal d'un peuple peut à tant de siècles de distance, devenir celui d'un autre peuple si diversement doué, alors surtout que le monde a été renouvelé par tant et de si profondes révolutions — Cependant notre idéal où est-il? Incertain encore il se dégage peu à peu, chacun y porte sa pierre que l'autre emporte pour mettre à sa place quelque débris du passé [illegible] de l'esthétique. Pour être ralenti à travers [illegible] ne s'accomplira pas moins. Heureux alors ceux à qui il appartiendra de formuler nettement, dans la beauté qui lui sera propre, l'idéal des temps modernes! — Ce n'est pas en vain que la sculpture française possède tant de rares et précieuses qualités. Vienne l'inspiration nouvelle et elle fera des miracles. Ce jour serait arrivé depuis longtemps sans doute si, au lieu de se garrotter dans la tradition et de s'annihiler dans le fétichisme gréco-romain, on avait suivi les tendances nationales. Depuis le 12e S. la France ne cesse de prouver son génie pour la sculpture; mais l'Italie absorbe toute admiration jusqu'à la fin de la Renaissance, et après leur commun déclin, cette admiration retourne exclusivement à la Grèce. Les yeux se ferment à toute lumière qui ne reflète point ses ruines. On écrit et on ne parle que d'elle, les plus intéressés à faire resplendir le génie national, d'un commun accord, le cachent sous le boisseau. Si longtemps qu'il dure cet engouement passera, moins exclusif on daignera étudier notre statuaire, alors elle prendra dans l'opinion le haut rang qu'elle mérite et méritera sans doute de plus en plus.

Chatrousse



Mars et Vénus salon 1866

A. Desprez

[illegible] pour l'ajustement de [illegible] Agrippine —

P. Giacomotti

Tu y tiens? — Eh bien, voilà. Paul Cabet



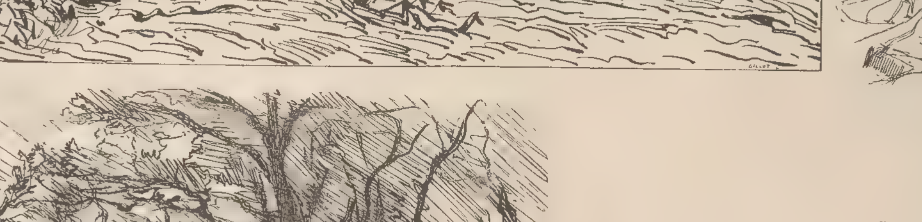
CHEVAUX A LA RIVIÈRE. — JULES VEYRASSAT



premier croquis de mon tableau du salon fait au caire
Emile Lecomte



A Bachelin





theophile gautier



Un bois d'oliviers
Villefranche vers
Juin
L Flahaut

Loin du Pays. S. Le Pippre

Émile Lecomte, élève d'Horace Vernet et de Léon Cogniet : médaillé en 1846 et en

Berchère, élève de Renoux et de Rémond : médaillé en 1859, en 1861 et en 1864 — L'effet produit par ce tableau varie suivant les spectateurs : de deux choses l'une, ou, effrayés par le premier aspect, ils passent rapidement en détournant les yeux, ou ils s'arrêtent longtemps à le contempler. Ce qui est certain, c'est que ce n'est point une œuvre médiocre.

A. Bachelin, élève de Couture.— Cet artiste suisse a voulu, dans ce tableau, rappeler la mort héroïque de son compatriote, le lieutenant de Montmollin, tué en août 1792.

Théophile Gautier, officier de la Légion d'honneur. — Un grand poëte, un prosateur sans reproche, et — en vers comme en prose — un admirable *peintre*.
Ceci est un croquis tracé, en 1833 ou 1832, par le *vingtenaire* Théo, sur l'album de Mme la duchesse d'Abrantès. *Ah! si les critiques dessinaient!* disent parfois les artistes. Je leur livre celui-ci pieds et poings liés.

Léon Flahaut, élève de Léon Fleury. — Parmi nos jeunes paysagistes, c'est un de ceux qui composent le mieux.

Le Pippre, élève de Couture et d'Armand Dumaresq.— Sujet touchant : un des grands succès du dimanche.



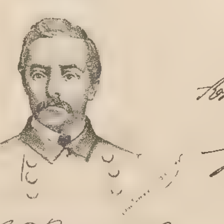
Esquisse projet d'une Statue de douze pieds de haut placée au centre d'un champ de bataille où deux armées se battirent tout un jour, sans perdre ou gagner un pouce de terrain — (en Amérique)
Il a été fortement question de la Statue, de son inauguration, &c &c mais pas du tout de son auteur. Cependant les Statues ne se font pas toutes seules ! Carrier Belleuse

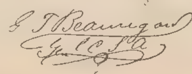


"Domans – domant" Gavarni.



Orphée sur le mont Rhodope. Salon de 1864
J.B. Poncet





Gavarni, décoré en 1852. — « Avant Gavarni, sans aucun doute, on avait inventé cette habile et leste façon de » dessiner la comédie ingénieuse, ironique et vagabonde, et » plus d'un bel esprit, qui savait également bien écrire et » bien dessiner, avait été à la fois le poëte et le comédien » de sa bienveillante raillerie : Charlet l'a fait, Henri Monnier » l'a tenté ; la caricature n'a jamais manqué en France, non » plus que la parodie et le bon rire amusant ; mais le tracé » élégant et vrai, le portrait ressemblant et ingénieusement » railleur ; mais le ridicule habillé à la dernière mode, l'image » heureuse et sans violence et de bon goût, voilà l'invention, » voilà l'excellence, et voilà le triomphe avec la popularité » des œuvres de Gavarni.

JULES JANIN

» Par la clarté de son coup d'œil, la finesse de son tact » et l'originalité d'une exécution qu'on définirait en l'appe- » lant un daguerréotype spirituel, Gavarni est et restera le » seul peintre fidèle des mœurs de ce temps. Si j'avais un » titre général à donner à son œuvre, j'inscrirais sur son » frontispice : « Mémoires de la vie privée du dix-neuvième » siècle. »

PAUL DE SAINT-VICTOR.

J.-B. Poncet, médaillé en 1861 et en 1864. — Ses premières études sérieuses datent de 1852. Simple soldat du génie, en garnison à Lyon, il fut alors autorisé à suivre les cours de l'école des beaux-arts de cette ville, il y remporta le deuxième prix de peinture et la médaille d'or premier prix de la figure. Ayant quitté le service en 1854, il obtint le laurier d'or au concours de peinture, Mais le laurier sans argent n'est qu'une maladie ; il vivait comme il pouvait et ne pouvait guère ; il lui fallait faire des expéditions pour le greffe, encore en manquait-il souvent. Il vint à Paris, fut présenté à M. Flandrin, qui bientôt l'associa à ses travaux comme graveur. Après avoir reproduit l'*Adam* et l'*Ève* de son maître, pour la *Gazette des beaux-arts*, il fut chargé de la gravure des immenses peintures de l'église Saint-Germain des Prés ; une des œuvres de gravure les plus considérables qui aient été entreprises

Carrier-Belleuse. — Nous avons donné l'*Ondine*, voici la *Victoire indécise*, dont il raconte l'histoire en quelques lignes ; — mais il ne dit pas tout.

Antonie Battier, élève de Belloc.

« Voici, MM. les éditeurs, le croquis du général Beauregard exposé sous le n° 2016, et un *fac simile* de son écriture.

» Arrivée récemment d'Amérique, je serais heureuse de contribuer, selon la mesure de mes forces, à faire encore mieux connaître en France un homme si remarquable, par ses talents militaires et son dévouement à son pays. On sait que Beauregard s'est illustré par son beau caractère et la défense héroïque de Charleston, attaquée et bombardée depuis plus d'un an, par la flotte des Etats-Unis.

» ANTONIE BATTIER (née LIGARET DE CHAZEY.) »

14 mai 1864.



II. Héro emmène Léandre, qui a traversé l'Hellespont à la nage.
Lorens Frölich



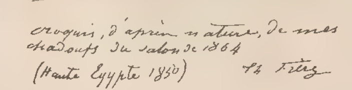
un paysage sans figures est comme une bourse sans argent.



Voici deux croquis, tirés de la Série des dessins de Héro et Léandre, dont 14 sont au salon. I. Héro tenant la lampe comme signal pour Léandre.



Fagotiers bretons — souvenir de mon dernier voyage de 62.



croquis, d'après nature, de mes chadoufs du salon de 1864
(Haute Egypte 1850) Th. Frère

Lorens Frölich. — Un Danois qui réunit la grâce spirituelle de nos dessinateurs à l'élégance des *illustrateurs* anglais et au sentiment poétique des artistes allemands. — Hetzel a fait sa réputation en revanche, il pourrait bien faire la fortune d'Hetzel. — Ce serait pain bénit

Lévis, élève de Berthon. — La naïveté, l'accentuation juste de la forme et le sentiment de l'effet se révèlent dans ce croquis, presque aussi grand que le tableau.

Darjou, élève de son père et de Léon Cogniet. — Les bretonneries bretonnantes de Bretagne, mises au monde et à la mode par Adolphe Leleux, avaient l'air de prendre le chemin de la remise, mais voici un jeune homme en train de leur refaire un succès. Il a de l'éclat, de la verve et de la facilité, trop de facilité, s'il faut tout dire, car ses tableaux rappellent parfois l'improvisation au jour le jour du spirituel dessinateur du *Charivari;* mais c'est amusant, gai, et joli à l'œil.

Théodore Frère, élève de Léon Cogniet et de Camille Roqueplan. — Ce tableau représente des *Fellahs montant, à l'aide de chadoufs, l'eau du Nil pour arroser leurs cultures.* — M. Théodore Frère a eu une seconde médaille en 1848.

Dauvergne, élève de Thomas Couture.



DAUVERGNE

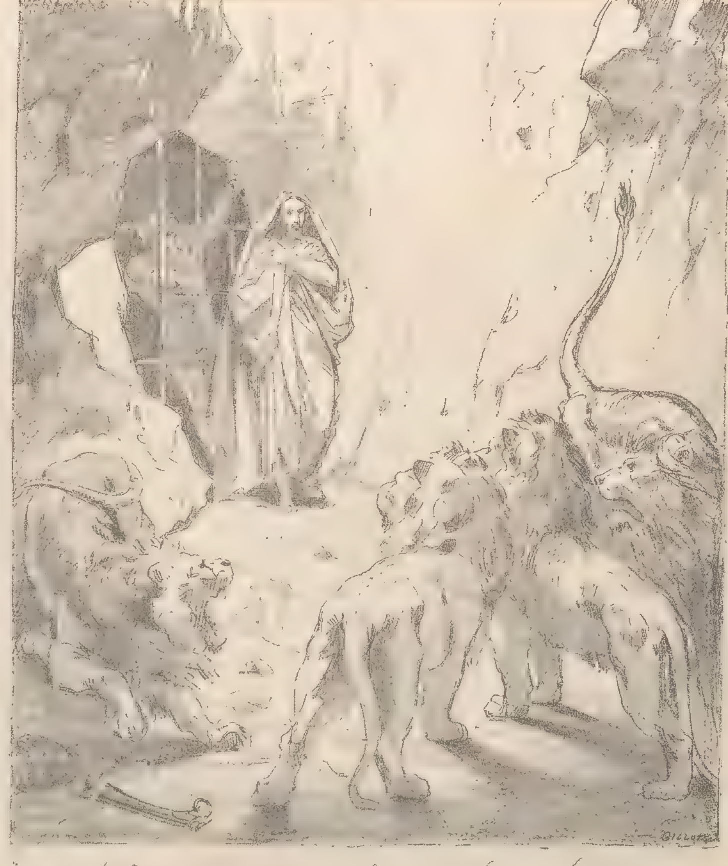
TÊTE DE LA *Femme nue* QUI EST AU SALON

Sous le n° 507

Fragment de peintures murales exécutées dans le monument de Louis Bonaparte Roi de Hollande à St Leu Taverny

A. Leloir père

L'Innocence et l'Amour — Protheaux



Daniel dans la fosse aux lions. Louis Leloir

Croquis d'un de mes tableaux du salon A. Pasini

A. Leloir, élève de Picot. — Troisieme médaille en 1839 deuxieme medaille en 1841. Son *Homere chantant* est au musée du Luxembourg. Il a executé d'importants travaux de décoration à Saint-Germain l'Auxerrois et à Saint-Merry.

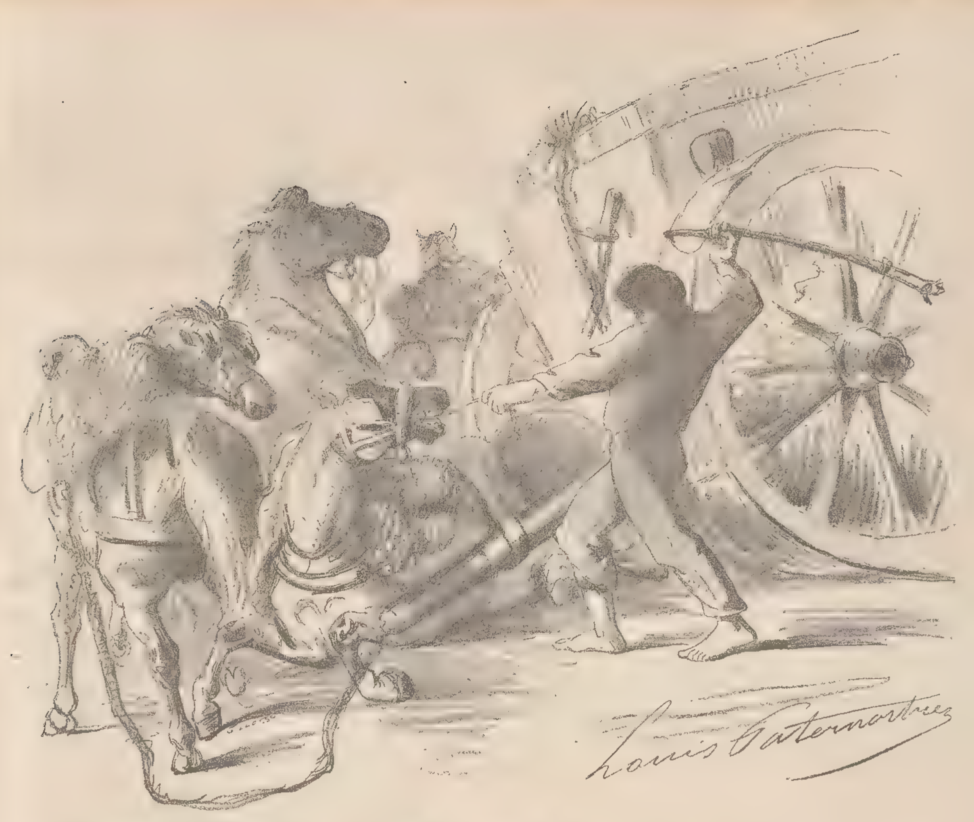
Louis Leloir, son fils, a vingt et un ans. — Il a remporté, à dix-huit, le second prix de peinture. Cette année, il a obtenu une des quarante médailles distribuees aux peintres exposants, et il concourt actuellement pour le grand prix. Sa mère — née Heloise Colin — a eté médaillée en 1844, pour l'aquarelle.

En automne, dans la vallée de Montmorency, les pommiers ploient sous le poids des fruits ; il faut étayer chaque branche. Telle est la famille Leloir ; seulement, ici, les reinettes sont des médailles.

Protheaux, élève de Rude. — Médaillé en 1864. — De la simplicité, et cependant une grande science d'ajustement ; beaucoup de grâce, et pourtant ni pretention ni manière

Albert Pasini, élève d'Eugene Ciceri. — Médaille en 1859, — en 1863 — et en 1864. — De la finesse dans le coloris, de la pureté dans le dessin, toujours du caractere, souvent du style. Il excelle a rendre le côte aimable de l'Orient.

Son tableau représente *Un pâturage sur la route de Téhéran à Tebriz* (nord de la Perse).



Louis Paternostre. — Un peintre de batailles très-habile metteur en scène de groupes équestres. — Il a fait une *Victoire de Solferino* remplie d'action et de mouvement.

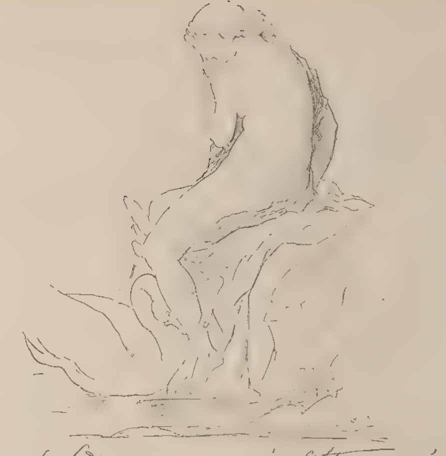
Le charretier et le cheval, vous les connaissez : ils appartiennent tous deux à Victor Hugo :

Le pesant chariot porte une énorme pierre;
Le limonier, suant du mors à la croupière,
Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant
Monte, et le cheval, triste, a le poitrail en sang.
Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête;
Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête:
C'est lundi ; l'homme hier buvait, aux Porcherons,
Un vin plein de fureur, de cris et de jurons;
Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre
L'être à l'être, et la bête effarée à l'homme ivre?
L'animal éperdu ne peut plus faire un pas :
Il sent l'ombre sur lui peser; il ne sait pas,
Sous le bloc qui l'écrase et le fouet qui l'assomme,
Ce que lui veut la pierre et ce que lui veut l'homme...
Et le roulier n'est plus qu'un orage de coups
Tombant sur ce forçat qui traîne des licous,
Qui souffre et ne connaît ni repos ni dimanche.
Si la corde se casse, il frappe avec le manche...
. . . .

Que ne puis je citer toute la pièce! ...

Adolphe Jourdan, élève de Jalabert; médaill de 1864 — Artiste élégant, gracieux, distingué, charmant; mais qu'il prenne garde de tomber dans le joli.

V. F. E. Biennoury, élève de Drolling. — Grand prix de 1842. Médaille de 1864. Ces trois compositions respirent un sentiment très-fin de l'antiquité, sans tomber dans le ponsif de la vieille école ou dans le pastiche des pseudo-classiques.



La Léda que j'ai exposée cette année.
A Jourdan

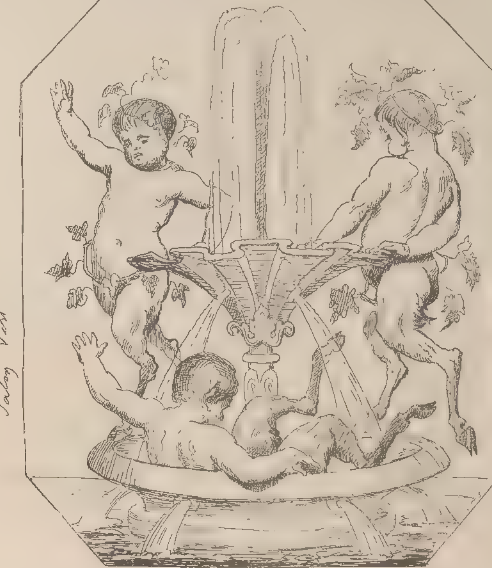
Salon Bleu



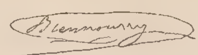
Salon Rose



Salon Vert



Trois compositions faisant partie de mes peintures décoratives exécutées en 1859 au Palais des Tuileries



Philippe Rousseau. — On a vu à la page 16 de cet album des chiens et des chats dus à la plume du La Fontaine de la palette. Voici des croquis au crayon tirés d'un album où, pendant une quinzaine passée à la campagne, le talent merveilleux de l'artiste a noté chaque soir les rencontres de la journée et les projets de tableaux. Ce sont des chiens à hautes, moyennes ou basses pattes, des perroquets, des poules, des poussins, des coqs, des pigeons, des canards, des lapins, toutes les variétés de la race trotte-menu ; —— puis, c'est une cafetière, une terrine, un fléau, une sphère, un moulin à café, une tige de céleri, une souricière ou un chaudron ; une basse-cour au grand complet avec son peuple picorant et piaulant, avec ses rustiques constructions. —— Vous aimez les fables de La Fontaine, contemplez le *Rat retiré dans un fromage de Hollande*, — le *Chien qui porte au cou le dîner de son maître*, — le *Coq et la Perle*, — les *Deux pigeons*, — le *Renard et la Cigogne*, etc. —— Vingt-cinq croquis : vingt-cinq chefs-d'œuvre.



Paris. — Imprimerie VALLÉE, 15, rue Breda. — Encre typographique de BRÉHAM.



